

AMIS de FREINET et de son mouvement

n° 55

juin 1991

Fondateur :

MARCEL GOUZIL

(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

****

SOMMAIRE

****

-Je dis NON A LA GUERRE! Poème d'enfants.....Ecole publique A.Guépin Nantes p. 1

-L'Education veut LA PAIX.....C.Freinet p. 2

-Commission Histoire et Patrimoine de la Péd.Freinet

-Biographie de Pierre Bordes 1903-1980.....H.Portier p. 3

-Une pub. lumineuse (le tarif CEL d'oct. 1931....Cl.Guihaumé p.10

-Prises de position de C.Freinet et de la CEL (extraits d'Archives)....E.Thomas p.16

-Janusz Korczak.....H.Semenowicz p.20

-La jeunesse de Célestin Freinet.....M.Barré p.29

-F.I.M.E.M. (R.I.D.E.F. en France) p.39

Echos du Brésil

-Les séminaires Freinet.....Maria de Fatima Morais p.40

-L'alphabétisation des Jeunes et des Adultes dans l'Etat du Pernambuco..... " " " p.44

-Ecole C.Freinet de Balneario.....Flaviana M.Granzotto p.49

Echos du Mexique

-A l'Ecole Freinet de San Andres Tuxtla.....Graciela Hess de R. p.54

-Activités du secteur "Amis de Freinet" (Année scolaire 90-91).....E.Thomas p.59

-Les "Amis de Freinet" aux J.E.91.....P.Yvin Cl.Guihaumé A.Lefeuvre p.61

-Le Club Freinet de St-Nazaire.....P.Yvin p.66

-Des Amis nous ont quittés: M.Andrès, M.Lagarde, G.Breton, G.Doré, R.Perrier, G-M.Thomas..... p.71

-La page de la trésorière.



je dis non à la guerre !

Le sang jaillit et les larmes coulent
Les cris retentissent car la guerre est déclenchée.
Pour nous la guerre est stupide!
La guerre détruit tout:
La nature, les immeubles, les humains
Et ne sert à rien
Ne sert à rien!
Les hommes s'entre-tuent,
Les femmes et les enfants ont peur,
Le désert est très beau
Des soldats dans le désert,
Des otages qui meurent
La guerre tue des millions d'humains.

Pourquoi détruisez-vous le monde?
Pourquoi enlevez-vous la vie de ceux qui aiment vivre?
Pourquoi la guerre?
A quoi sert-elle?
La guerre va-t-elle s'arrêter
Oui ou non?
Vous, les hommes, pourquoi faites-vous la guerre?

Arrêtez de faire la guerre!
Nous voulons la Paix,
La Liberté
L'Egalité
La Fraternité
Et pourquoi pas dans les autres pays?
Il faut arrêter la guerre
Arrêter de s'entre-tuer
Faites cesser la guerre
Des enfants se font tuer
Arrêtez de construire des armes
Faites détruire les armes en ne gardant rien!

Faites cesser la guerre!
La Paix pour les enfants,
Les gens,
Les familles.
Pensez qu'à Nantes
Dans une petite école
Des enfants voudraient la Paix.

je dis oui à la paix !

Ecole ouverte publique
Ange Guépin
44000 Nantes

"l'éducation veut la paix"

a souvent écrit Freinet



Educateur 17-18
juin 54
Congrès
de Chalon-sur-S

cette paix

pour laquelle

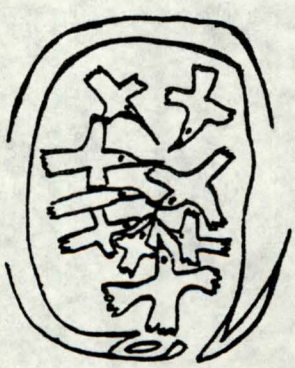
nous croyons toujours œuvrer

fidèles à la Charte de l'Ecole Moderne

2)...Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la GUERRE, le RACISME et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme.

3)...chacun de nos adhérents agira conformément à ses préférences idéologiques, philosophiques et politiques pour que les exigences de l'éducation s'intègrent dans le vaste effort des hommes à la recherche du bonheur, de la culture et de la PAIX.

10)...Nous constituons...une Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne... qui agit sur le plan international comme l'ICEM en France pour que se développent les fraternités de travail et de destin qui sauront aider profondément et efficacement toutes les oeuvres de PAIX.



jean-pierre

henri portier
la licorne
rue du dr vallon
84400 apt
t. 90 74 49 35

AMIS de FREINET

commission histoire & patrimoine de la pédagogie freinet

Un des buts que nous poursuivons est la mise en exergue du rôle et de l'action des pionniers qui contribuèrent dans l'entre-deux-guerres à construire l'Ecole Moderne avec C.Freinet.

Dans le cadre de ses recherches, la Commission-Histoire des "Amis de Freinet" vous offre donc cette courte biographie de l'un des tout premiers adhérents de la C.E.L. Forte personnalité comme vous le verrez...

pierre bordes 1903.1980

-Né à Montauriol, dans le Lot-et-Garonne, le 3-2-1903

-Etudes à l'Ecole Normale de Périgueux, en Dordogne

-Instituteur en 1925 à St-Aubin de Lanquais, il adhère à la Fédération de l'Enseignement Unitaire (CGTU) dont la revue est "L'Ecole Emancipée".

-Dès 1925 il prend contact avec Freinet, avec qui il entretiendra une correspondance très suivie, notamment concernant l'utilisation de la typographie.

-A la rentrée scolaire de 1926 il démarre l'imprimerie dans sa classe unique avec le journal "Notre vie". Il est le 4ème adhérent de "L'Imprimerie à l'Ecole" (avec Freinet, Primas et Daniel).

-En 1927 sa classe fera de la correspondance avec d'autres dans tout l'hexagone. Lui-même s'occupe de la fabrication des premières "presses Freinet" (qui vont remplacer la CINUP) et de la fourniture des encres et rouleaux d'imprimerie aux coopérateurs.

-A la rentrée scolaire 1928 il réintègre le Lot-et-Garonne, à Ségalas par Lauzun.

-Il s'intéresse au Cinéma et devient pathé-babyste de la Cinémathèque de l'Enseignement Laïc (C.E.L.) avec DELBASTY instituteur à Cancon (le père de Paul...).

-En 1930 il est nommé instituteur à Montauriol, remplaçant son père qui prend sa retraite. Il restera dans ce poste jusqu'en 1948 et le journal scolaire de sa classe aura le titre généreux de "Tous pour Tous".

-En 1933 il se marie, épousant Irène GARAT.

-Infatigable propagandiste de "L'Imprimerie à l'Ecole", cela lui vaudra quelques ennuis avec la hiérarchie, et l'inspection...

Sa forte personnalité se manifestera sous de multiples facettes.

Véritable "dévoreur" de livres, ses lectures étaient très variées, car tout l'intéressait. Il fut sympathisant de la jeune révolution russe (comme beaucoup à cette époque), mais trop indépendant n'adhéra jamais à un parti politique. Libertaire et individualiste, il admirait toute l'oeuvre de l'Anarchiste E.ARMAND avec qui il était en parfaite communion d'idées, abonné à sa revue "L'En-dehors". Militant de la Fédération de l'Enseignement Unitaire, comme d'ailleurs tous les pionniers de "L'Imprimerie à l'Ecole", libre-penseur aussi et pacifiste, il est un fidèle lecteur de la revue "Les Humbles" dirigée par Maurice WULLENS, un autre pionnier du Mouvement, avec qui Freinet fera son voyage en URSS en 1925. (Tous deux publieront leur compte-rendu dans les "Humbles").

Militant régionaliste occitaniste aussi avec "la Renaissance provinciale" et "Le félibrige". Ses activités littéraires et artistiques furent multiples: Elève des Beaux-Arts et de la Faculté des Lettres de Bordeaux. En 1933, est édité son recueil de poèmes "Cendres". Il sera aussi l'auteur de nombreux contes et nouvelles. Président-fondateur de l"A.E.A.E. (Association des Ecrivains et Artistes de l'Enseignement) en 1939. Association bien sûr mise en sommeil pendant la guerre, mais qui redémarre en 1946 et va prospérer avec la collaboration de son ami Jules PALMADE, directeur du C.C. de Seix (Ariège), et qui dirige "Vent nouveau" le revue des Artistes et Ecrivains de l'Enseignement, illustrée en grande partie par Pierre BORDES avec des linos gravés qui sont remarqués car remarquables.

Trois florilèges seront publiés:

-"Fleurs nouvelles" en 1948.

-"Moisson nouvelle" en 1950.

-"Les Saisons" en 1952.
(anthologie pour les élèves de France)

Comme félibre, Pierre BORDES écrivit de nombreux poèmes en langue d'Oc. Primé par le "Jasmin d'Argent" il reçut la "Fleur d'Or" en 1947, et la "Cigale d'Argent" lorsqu'il devint"mestro d'Obro" en 1949.

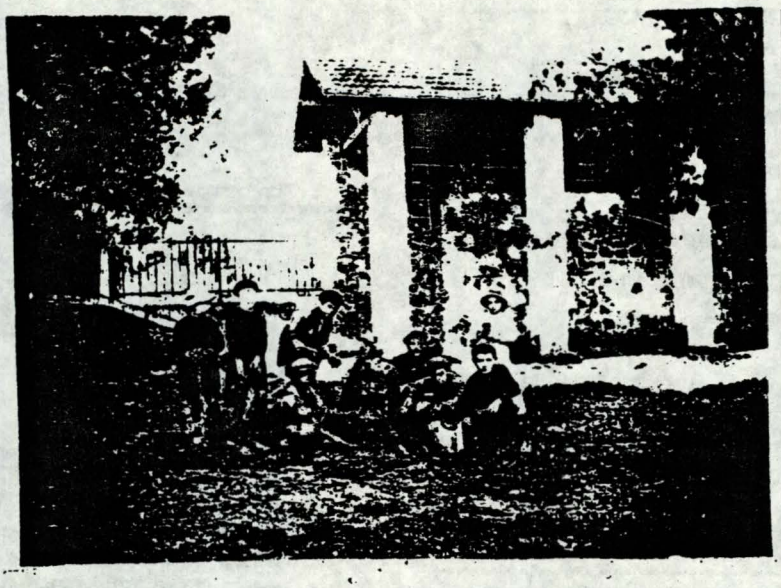
Passionné de travail manuel, et bricoleur ingénieux, il fera paraître "Travail manuel sans atelier" en 1945 aux éditions Bourrelier.

Outre ses linos et bois gravés, son activité artistique se manifestera aussi dans de nombreux dessins réalisés aux fusain, pastel et sanguine.

Mais il s'intéressait également au naturisme et au camping (fabriquant lui-même son matériel) et milita à l'U.F.A.C. (Union Française des Associations de Camping - 22 av. Victoria 7500I Paris) dont il sera le délégué départemental de 1948 à 1957.

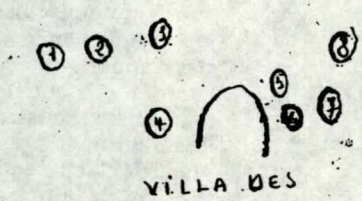
Elise et Célestin FREINET n'oubliaient pas ce pionnier de "la vieille garde", toujours sur la brèche, en lui adressant en 1949 "Naissance d'une Pédagogie Populaire" amicalement dédicacé.

Henri PORTIER



«NOTRE LIVRE» 55 ◘ 22 Décembre 1926

LA VILLA DES FOURMIS



1. Fabre Joseph
2. Layet René
3. Cornelle Raymond
4. Aubert Marcel
5. Truc Adrien
6. Truc Marcel
7. Petit Fernand
8. Florens Lyon

St Aubin de Lanquais (Dordogne)

L'Imprimerie à l'Ecole

№ 9 - Décembre 1927

Trois équipes ont été constituées :

1re Equipe : C. P. et C. E.

1 FREINET (Alpes Maritimes); 2. BOUCHARD (Lyon): 3. DANIEL (Finistère); 4. Mme FAURE (Isère); 5. LE TRÉIS (Finistère); 6. Mme PICHOT Eure et Loire); 7. CHERY (Allier); 8. Mme GARMY (Ariège); 9. Mme BOYAU (Gironde); 10. Mme CORNEC (Finistère); 11. Wullens (Nord). 12. CORNEC (Finistère.)

2me Equipe (classes uniques) C. M. et C. S.

1. BORDES (Dordogne); 2. ALZIARY (Var); 3. JAYOT (Ardennes); 4. NOÉ Pyr. Orient.) 5. LEROUX (Sarthe); 6. BRUNET (Charente); 7. Mme LAGIER-BRUNO (Htes Alpes); 8. LALLEMAND (Ardennes); 9. AICARD (Alpes-Mmes); 10. BOYAU (Gironde); 11. CLAUDIN (Vosges); 12. MAUREL (Basses-Alpes); Provisoires; SPINELLI (Apes-Mmes); DIJON (Hte-Savoie); GAUTHIER (Loiret); GIRARD (Charente-Inférieure).

3me Equipe (classes uniques) C. M. et C. S.

1. HOFFMANN (Meurthe-et-Moselle): 2. SUBRA (Ariège); 3. COUTELLE (Sarthe); 4. VOIRIN (Ardennes); 5. DELANOUE (Indre et Loire); 6. Paul GEORGE (Vosges); 7. BALLON Pont-de-Ruan); 8. FAURE (Isère); 9. PICHOT Eure et Loire); 10. DUNAND (Hte-Savoie); 11. SCHOULER (Marne); 12. BAREL (Alpes-Mmes).

Provisoires : Jeanne FANNONEL; CARAYON (Gironde); BOUSSENOT (Gironde).

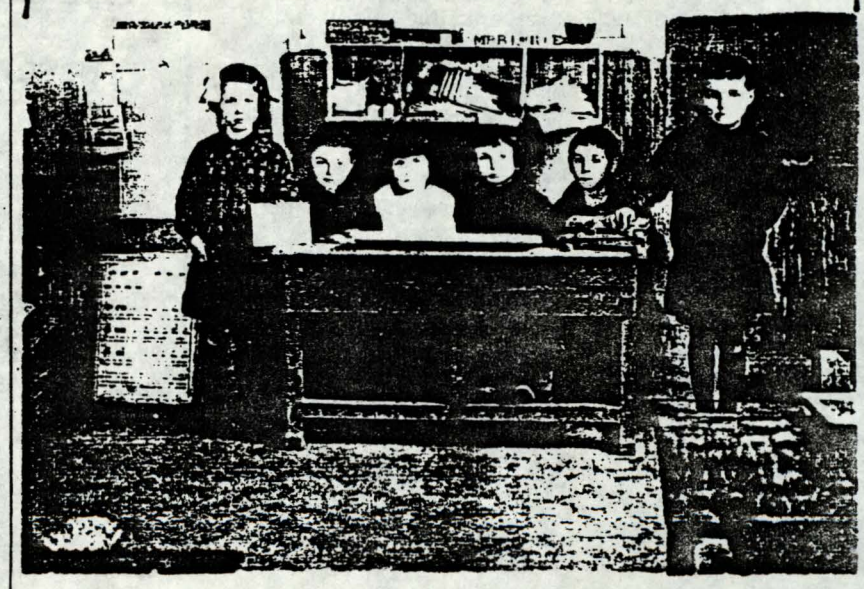
L'Impimrerie à l'Ecole

№ 10 - Janvier 1928

Voici la Liste des Echanges réguliers établis à ce jour :

1. Freinet (A.-M.) - Bouchard (Lyon).
2. Bordes (Dordogne) - Alziary (Var).
3. Daniel (Finistère) - Mme Faure (Isère).
4. Noé (Py.-Orient.) - Jayot (Ardennes).
5. Brunet (Charente) - Leroux (Sarthe).
6. Faure (Isère) - Ballon (Pont-de-Ruan).
7. Hoffmann (Meurthe-et-Moselle) - Subra (Ariège),
8. Delanoue (I.-L.) - Paul Georges (V.)
9. Mme Garmy (Ariège) - Mme Cornec (Finistère).
10. Mme Lagier Bruno (Hautes-Alpes) - Lallemand (Ardennes)
11. Coutelle (Sarthe) - Voirin (Ardennes)
12. Mme Pichot (Eure-et-Loir) - Le Tréis (Finistère).
13. Aicard (A.-M.) - Carayon (Gironde).
14. Maurel (B.-A.) - Schouler (Marne).
15. Wullens (Nord) - Mme Boyau (Gde)
16. Déjon (Hte-Savoie) - Boyau (Gironde)
17. Pichot (E.-L.) - Dunand (H.-S.).
18. Cornec (Finistère) - Chéry (Allier).

Les imprimeurs de St Aubin de Lanquais en 1928



« NOTRE LIVRE » 1 1 Octobre 1927

La Rentrée.

Aujourd'hui, c'est le premier octobre. Les écoliers rentrent le cartable sur l'épaule. Nous sommes tous contents de revenir en classe.

Pourtant il manque quelques camarades. Ces élèves vendangent encore. Bientôt, nous les verrons revenir. Pour le moment, nous sommes neuf.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

N° 12 - Mars 1928

Fabrication des rouleaux

Préparation. — Prendre un manche à balai bien régulier, le couper à la longueur désirée (10 ou 12 c^{m}) ; chercher avec un compas le centre des sections obtenues par sciage, puis polies. Percer bien d'aplomb à la chignole, et de chaque côté, un trou de 2 $^{m}/_{m}$ de diamètre, de façon à former dans le rouleau un conduit bien droit dans lequel on fixera la broche de fixation en cuivre, légèrement plus grande que le rouleau et filetée à chaque extrémité, avec écrous ; Prendre un morceau de feuillard (2 $^{m}/_{m}$ d'épaisseur sur 1 c^{m} de largeur), le couper à 20 c^{m} et replier à angle droit les deux extrémités sur une longueur de 3 ou 4 c^{m} ; percer sur chaque partie repliée un trou dans lequel s'engagera la broche de cuivre ; au milieu de la grande longueur du feuillard, percer un trou dans lequel passera une vis fixant le manche.

Rouleau presseur. — Glisser sur le manche à balai un manchon de chambre à air de bicyclette, bien régulier et assez souple (chambre neuve plutôt).

Rouleau encreur. — Coller à la sécotine sur un morceau de manche à balai, un rectangle de papier gélatine à polycopie ayant pour longueur celle du rouleau et pour largeur la circonférence du manche à balai.

Montage. — (Le support est semblable pour le rouleau encreur et presseur) : Comme pour le rouleau presseur, percer le bois de part en part pour glisser l'axe fileté. Monter le support feuillard sur manche ; passer la tige de cuivre dans le rouleau et les trous latéraux du feuillard ; le fixer au moyen de petits écrous Fignoler et vernir le manche et le support.

P. BORDES. (*Dordogne*).

L'Imprimerie à l'Ecole

N° 7 - Octobre 1927

RAPPORT GÉNÉRAL

1° Matériel. — La bonne réussite du travail à l'imprimerie dépend d'abord naturellement de la perfection et de l'adaptation du matériel employé. Et nous sommes loin encore d'y être parvenus. Seule une constante collaboration de tous les adhérents permettra d'améliorer notre matériel et d'en rendre le prix de plus en plus abordable.

a) *Presses.* — Un effort dans ce sens a été fait avec la conception de la presse *Freinet*, de construction excessivement simple et bon marché, et qui, sans être dépourvue d'inconvénients, est extrêmement pratique pour les enfants de 5 à 9 ans (Voir à ce sujet notre bulletin 6).

Sur la demande du Congrès, et après les rapports en ce sens de Leroux, Bordes et Coutelle, nous avons prié M. Ferrary, constructeur, de modifier légèrement sa presse *Cinup*. Dorénavant, le bloc se placera sur la partie fixe de la presse. (Voir page 6 le mode d'emploi de la presse modifiée).

Nous engageons tous les adhérents à continuer leurs recherches et leurs essais. *Nous ne devons pas nous contenter du matériel actuel.* Il faut trouver mieux, à un prix au moins égal, sinon inférieur.

« NOTRE LIVRE » 2 3 Octobre 1927

A la coopérative vinicole.

Les vendanges arrivent. Tout le monde va cueillir le raisin mûr.

La bascule pèse les charrettes. Le fouloir écrase les grappes. Les pressoirs pressent le moût. La pompe monte de l'eau. L'alambic fabrique de l'eau-de-vie.

Les machines marchent à l'électricité.



Pierre BORDES
Président de l'A. E. A. E.

Habits verts

Irions-nous tous nus, le jour et la nuit,
Et l'hiver surtout, quand le nez bleuit ?
J. AICARD, de l'A.F.

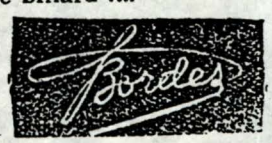
La pénurie de drap serait en l'an quarante
Et cinq, sujet constant de souci pour l'hiver
Des hommes dépouillés, — à des titres divers —,
De leur coutumière vêture et nos « Quarante »

Subiraient mêmement la misère navrante
De voir s'effilocher leur superbe habit vert.
En seront-ils réduits à prendre au tapis vert
Académique un pan de verdure couvrante ?

Aurons-nous pas pitié de leur mâle détresse ?
On pourrait les vêtir en « chantiers de jeunesse »
S'il existe des stocks ! Déjà, deux sont « felgrau » ;

Mais les autres, les purs ? Dans le glacial brouillard,
Las, qu'endosseront-ils, les maigres et les gros ?...
— Faut réquisitionner les tapis de billard !...

(1944.)



Danaé

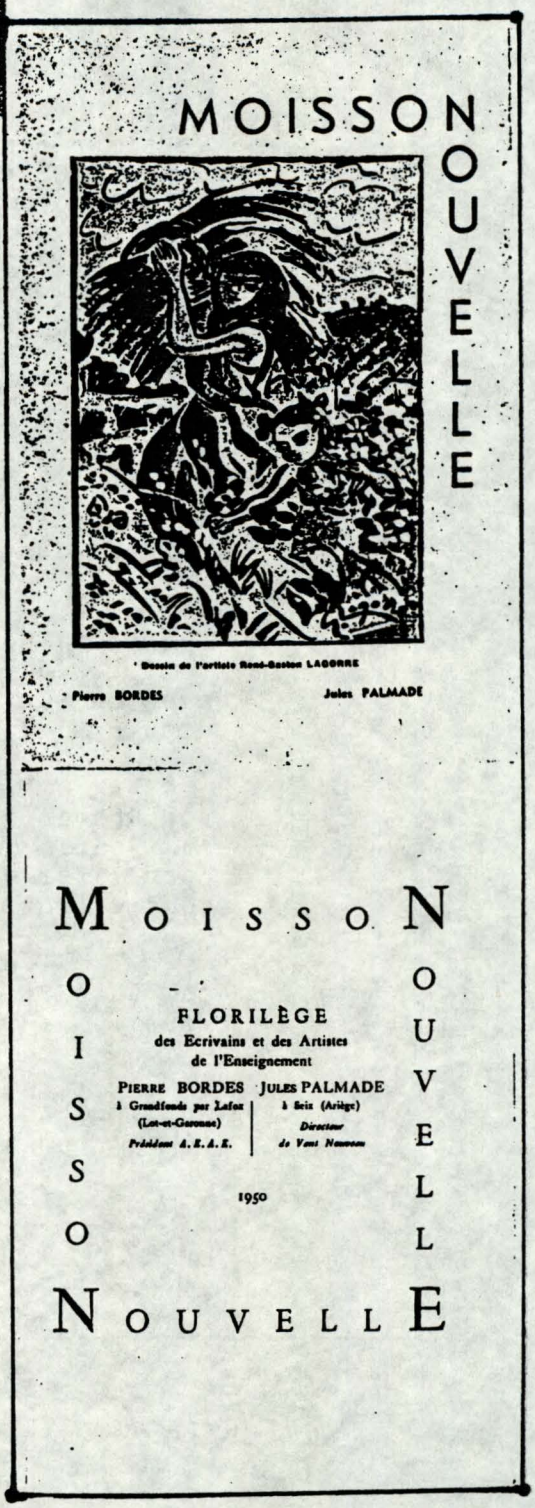
Des feux follets, par les nuits sombres
S'allument au creux des sillons;
Le ciel distribue des millions,
Pluie d'or attendue par des ombres...

Fusils tombés dans la pénombre,
Grenades et munitions,
Le pain des expéditions
Où des hommes mourront en nombre.

Ma pauvre humanité damnée,
Mars à tuer t'a condamnée,
O Danae que n'a séduite

Ni Jupiter, ni Apollon...
Du sang, de l'or et du galon
Il pleut, sur ta race maudite.

P. BORDES.



INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE
TECHNIQUES FREINET
Place du Pont Romain
Cannes (A.-M.)



Prépare **coopérativement** les outils et les techniques de l'Ecole Moderne Française

Cannes, le 18 Juillet 1951.

Monsieur Pierre BORDES
GRANDFONDS par LAFOX
(L; et Gne)

Mon cher Camarade,

Oui, ta lettre remue de très vieux souvenir du temps où nous parlions si amicalement entre nous du Pierrot qui venait de nous envoyer ses premiers poèmes. Et de loin, nous avons continué à te suivre en regrettant seulement parfois que nous ne puissions pas mieux collaborer, même au point de vue littéraire ou artistique car tu sais que les uns et les autres nous ne nous désintéressons pas de cette partie, au contraire.

J'aimerais aussi que votre groupe départemental nous tienne un peu mieux au courant de ce que vous faites et que vous lui donniez davantagede vitalité, ce qui devrait être possible avec surtout cette bonne Jeanne St-Martin que nous apprécions depuis si longtemps.

Mais peut-être votre tort est-il justement de trop vous tenir en cercle fermé, entre vieux. Il faut permettre aux jeunes de monter. Il faut s'arranger pour qu'ils se passionnent pour le travail qui nous a dominé de même. A ce moment là, vous verrez que votre groupe reprendra vigueur et activité.

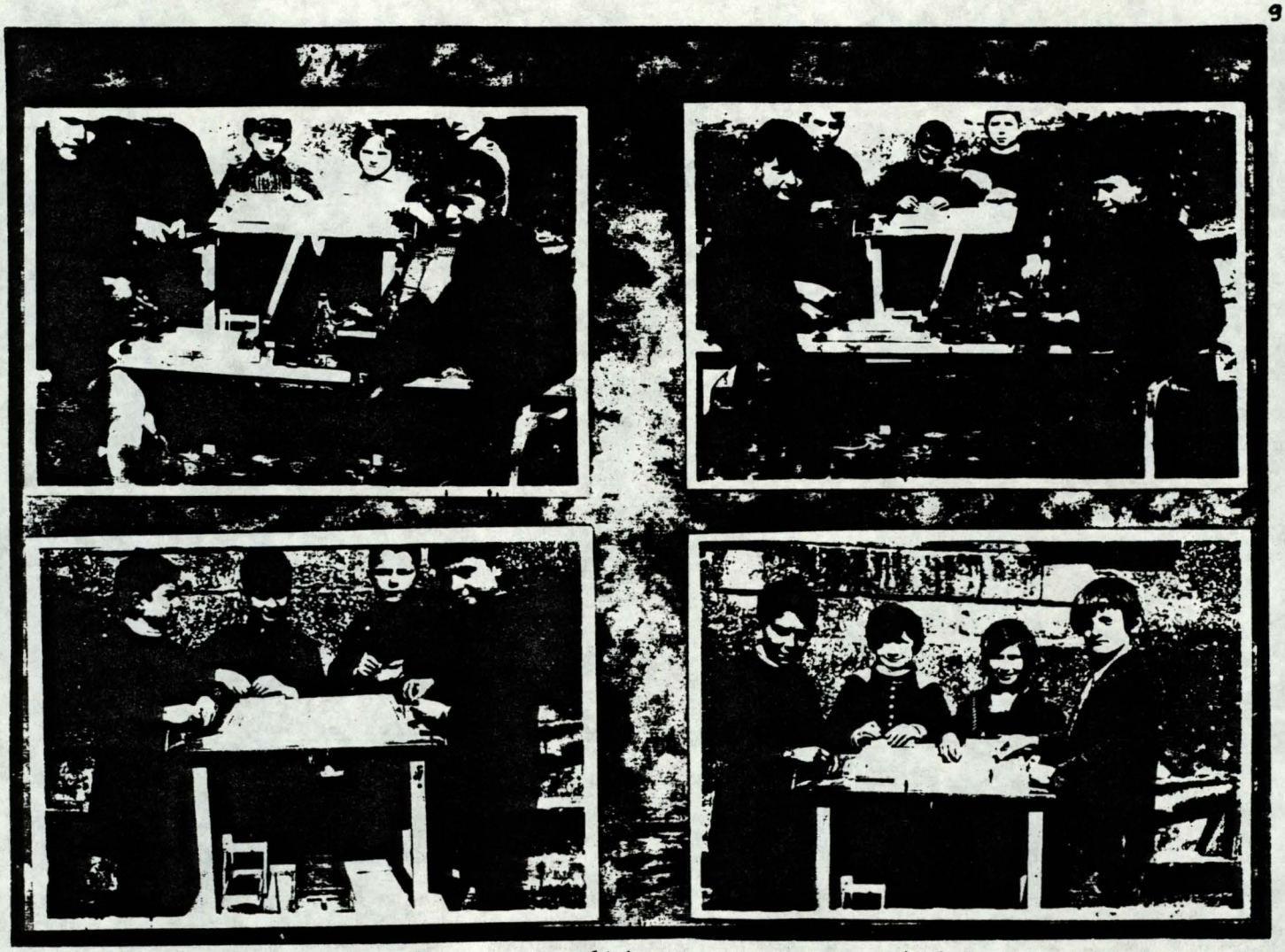
Je serais très heureux de lire les diverses publications que tu édites dont nous rendrons compte au maximum dans notre revue.

J'ai lu aussi avec intéret ce que tu écris au sujet de la paix. Il y a dans ce domaine beaucoup à faire, surtout dans les milieux progressistes.

Bien amicalement de nous tous.

C. Freinet

Note : Il est amusant de constater que le "vieux" Pierre BORDES a alors ... 45 ans !



- Ecole de MONTAURIOL (Lot & Garonne) en 1930 -

Cette courte biographie de Pierre BORDES a été établie grâce aux documents et aux témoignages fournis par Madame Irène BORDES, sa femme, ainsi que par son fils Jean-Pierre, instituteur aujourd'hui retraité, militant de "L'Ecole Emancipée" et sécrétaire de la Libre Pensée du Lot-et-Garonne (bon sang ne saurait men tir!)

Les Amis de Freinet tiennent à remercier chaleureusement la famille BORDES pour le dépôt qu'elle a fait d'un FONDS extrêmement précieux qui servira à l'Histoire du Mouvement Freinet - ce fonds est destiné à alimenter le futur Centre Freinet d'archives à Vence -.

Outre les premiers numéros de "L'Imprimerie à l'Ecole", il comprend une "Presse Freinet" en bois de 1928, 15 films Pathé-Baby, 15 "Enfantines", 68 "Gerbes", 41 journaux scolaires, 8 B.E.N.P., 23 B.T. et de nombreuses photographies.

****
*****
***
*

Claude GUIHAUME

une pub lumineuse

le tarif c.e.l. d'octobre 1931

Sur le réseau ACTI, la nature du Mouvement Freinet a été récemment évoquée à travers cette question:

"L'I.C.E.M. est-il seulement une association d'action, de recherche et de formation pédagogiques?"

Reconnaissons que bien d'autres associations pourraient répondre à une telle définition: Ames vaillantes, Jeunesse Communiste, JEC, Francas,etc...Il me semble donc important de percevoir l'idéologie qui lie les membres d'une association, même si cette idéologie n'est pas explicitée, même si elle évolue au fil des ans.

En effet, l'idéologie est toujours présente même si, comme le disent maints statuts d'association loi de 1901: "l'association s'interdit toute discussion politique, philosophique ou religieuse..." L'idéologie est là, nue ou voilée, omniprésente. Elle peut même être partagée par d'autres personnes qui n'ont pas opté pour l'action pédagogique. C'est donc vers elles, en premier lieu, que le propagandiste s'adresse pour que leur engagement politique ou syndical devienne un engagement pédagogique.

En octobre 1931, Célestin Freinet a introduit l'imprimerie dans sa classe depuis sept ans. La C.E.L. publie son 44ème bulletin "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE" et y ajoute un supplément intitulé "TARIF" dont les deux premières pages ont été retrouvées par Henri Portier dans le fonds BORDES.

SUPPLEMENT A L'IMPRIMERIE A L'ECOLE N° 44.

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Registre du C. Bordeaux 4430-B

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

TARIF

OCTOBRE 1931

Nos marchandises sont livrées comptant, c'est-à-dire qu'on doit en acquitter le montant dès réception de la facture si on ne veut pas s'exposer à un recouvrement onéreux.

Pour les petites commandes il est établi un relevé trimestriel payable immédiatement.

Ne pas oublier que nos articles sont presque tous très lourds et nécessitent des frais importants de port et d'emballage que nous sommes obligés de facturer.

(Les expéditions par colis postaux sont les plus économiques) :

Postal 3 kg. port 4,30 emb. 1,50
Postal 5 kg. port 5,70 emb. 2 »
Postal 10 kg. port 9 » emb. 3 »
Postal 15 kg. port 13 » emb. 4 »
Postal 20 kg port 17 » emb. 6 »

***

Recommandations importantes pour les commandes

1° Toute commande doit obligatoirement être passée au nom d'un adhérent de la Coopérative, c'est-à-dire d'un instituteur ou d'un groupement ayant versé intégralement l'action de 50 fr. (libération en 2 tranches pour les adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole).

Des commandes peuvent être passées par les syndicats adhérents. Nous recommandons aux adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole qui n'ont pas encore versé la 2e tranche d'action de 25 fr. de vouloir bien répondre immédiatement à l'appel que nous leur avons adressé ! Ils recevront alors leur titre d'action coopérative et seront parfaitement en règle avec les statuts que nous devons légalement faire respecter.

2° L'obligation où nous sommes de faire exécuter par des salariés les besognes d'administration implique la nécessité de toujours passer les commandes sur feuille séparée portant votre nom, votre adresse et le nom de la gare qui vous dessert.

Nous déclinons toute responsabilité pour les retards d'exécution de commandes mentionnées dans le corps d'une lettre.

3° Indiquez soigneusement les articles demandés par la spécification portée sur notre tarif.

Pour les commandes d'articles spéciaux non portés à notre tarif employer une feuille spéciale.

En page 2, apparaissent des spécimens de polices 8, 9, 10, 12, 16, 20 et 36, soit 22 spécimens pour la présentation desquels FREINET utilise des termes qui apparaissent comme une présentation en raccourci du Mouvement "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE", comme l'expression de ses idées, de ses préoccupations - COUP D'OEIL COMPLICE AUX ADHERENTS DE LA C.E.L., PAR UN PROCEDE ORIGINAL.

Le propos de Freinet n'est pas ici de provoquer mais plutôt de séduire d'éventuels acheteurs, dont les finances de la C.E.L. ont besoin. En page 1, il est précisé, en effet, que "Toute commande doit obligatoirement être passée au nom d'un adhérent de la coopérative, c'est-à-dire d'un instituteur ou d'un groupement ayant versé intégralement l'action de 50F..."

FREINET VEUT TOUCHER LES ADHERENTS de la C.E.L. et SYMPATHISANTS PAR CE LIEN IDEOLOGIQUE QUI LES RASSEMBLE.

Nous allons tenter de le retrouver.

CARACTÈRES

Corps 8 ;
4) L'Ecole Emancipée
2I) Cinémathèque Coopérative
I5) Le dessin Enfantin.
C. 9 :
I) Fichier Scolaire Coopératif
Corps 10 :
5)* Sp. La Gerbe, Mensuelle
6) Plus de Manuels Scolaires
7)* Sp. Initiateur Mathématique
16) Libération Prolétarienne
I7) Journal Scolaire
I8) Echanges Interscolaires
IO) *Extraits de la Gerbe*
Corps 12 :
2) L'Imprimerie à l'Ecole
3)* Sp. Livre de vie
9)* Sp. Bibliothèque de travail
8) Editions de la Jeunesse
19) Apprenez l'Espéranto
20) Le Cinéma à l'Ecole
Corps 16 :
14) Nouvelles Techniques
22) Travail Libre
II) C. 20 Imprimons
I2) TITRE ORNE
I3) C. 36 Lisons

(Les modèles précédés d'une astérisque sont constitués en polices spéciales : * Sp.)

Voici, lancée comme un slogan ou un mot d'ordre, une expression à connotation politique et révolutionnaire:

libération prolétarienne

Dès 1923, les premiers articles de Freinet, dans CLARTE, s'intitulent "Vers l'école du PROLETARIAT". En décembre 1926, Freinet adhère au PCF. En octobre 1932, le bulletin "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE" devient "L'EDUCATEUR PROLETARIEN".
"Libération prolétarienne" et non "Révolution prolétarienne": Célestin Freinet a choisi de ne pas reprendre le titre de la revue syndicaliste de Pierre Monatte, créée en 1925, "La Révolution Prolétarienne", le seul regroupement idéologique cité étant "L'Ecole Emancipée".

Une autre expression appelle à l'internationalisme prolétarien:

apprenez l'esperanto

Créé en 1887, par Zamenhof, l'Esperanto vit en France son premier essor avant et après la guerre 14-18.
L'expression pré-citée est une des trois présentées sur le mode impératif: l'amitié entre les peuples n'a cessé de hanter la génération des instituteurs militants, souvent blessés de guerre, regroupés dans "l'Association Républicaine des Anciens Combattants".

Maurice Wullens, symboliquement et humoristiquement, crée la "FIBRE", Fédération Internationale des Bancroches Révolutionnaires Extrémistes (Cf: "Les Humbles" cahier 8 à 12, août 1939, p.12-13)

L'année 1931-1932 fut une année très riche pour les échanges interscolaires internationaux facilités par l'Esperanto. (Cf. Naissance d'une Pédagogie Populaire. Elise Freinet)

Le syndicalisme révolutionnaire des instituteurs est évoqué par:

l'école émancipée

cette "Contre Culture de la Belle Epoque" comme l'appelle si justement Thierry Flammant dans son ouvrage "L'Ecole Emancipée". Ed. Les Monédières.
De 1923 à 1933, l'Ecole Emancipée publia:

les éditions de la jeunesse

"brochures mensuelles dont chacune est un écrit complet et dont plusieurs réunies en fin d'année peuvent former des ouvrages de bibliothèque" (Histoire de la Fédération de l'Enseignement Tome 2 page 251). Les Editions de la Jeunesse eurent trois mille abonnés pour un tirage de cinq mille exemplaires. Célestin Freinet fut l'auteur de deux brochures "TONY L'ASSISTE" en 1925 et "L'ENFANCE DE MINET3 en 1926.

Deux expressions font référence au cinéma:

cinémathèque coopérative
le cinéma à l'école

La "Cinémathèque de l'Enseignement Laïc", déclarée le 27 octobre 1927, fusionna avec la "Coopérative d'Entr'aide l'Imprimerie à l'Ecole" le 4 août 1928 pour former la C.E.L. (Cf. "Cinématographe et Mouvement Freinet 1927-1940" par Henri Portier) Projectionner des films de la Cinémathèque au Pathé-Baby et filmer pour les correspondants des scènes de la vie scolaire ne furent pas les seules activités cinématographiques de la C.E.L. qui produisit "PRIX ET PROFITS ou LA POMME DE TERRE" d'Yves Allégret en 1931: c'est dire l'importance du cinéma aux yeux du Mouvement.



Bois gravé de L. Moreau.

Plusieurs expressions et mots évoquent l'Unité de l'Enseignement telle que l'a définie Freinet dans son livre "L'Imprimerie à l'Ecole". (Cf. "Amis de Freinet" N°54 pages 57 à 70)

l'imprimerie à l'école

appellation d'un livre, d'un bulletin, d'une coopérative d'entr'aide, d'une technique, d'un mouvement d'enseignants



imprimons

ensemble démystifions l'écrit imprimé, favorisons l'expression, la communication et l'échange...

livre de vie

de l'élève, constitué des pages de vie, textes libres de la classe et de celle des correspondants.

journal scolaire

autre appellation du "livre de vie" de la classe pour des raisons de chicaneries postales.

titre orné

pourquoi refuser à l'enfant qui imprime ce qu'il y a technologiquement de mieux?

lisons

"la vie enseigne, le livre précise" affirmait la devise de la "Librairie du Travail", oeuvre de Marcel Hasfeld et qui, en octobre 1931, éditait son centième livre.
Hasfeld était ami de Wullens lui-même ami de Freinet (Cf.Les Humbles N°6 juin 32 p.32)

la gerbe mensuelle

éditée de 1927 à 1965, concrétisa la vie coopérative de l'Imprimerie à l'Ecole. La Gerbe se définissait elle-même comme une COOREVUE D'ENFANTS, composée et imprimée par les écoles travaillant à l'Imprimerie à l'Ecole.

extraits de la gerbe

revue qui s'appela "ENFANTINES" à partir d'octobre 1932 et parut jusqu'en 1954.

échanges interscolaires

de pages de vie, de lettres imprimées, de documentation, de films, etc...

plus de manuels scolaires

titre d'un livre de Célestin Freinet paru en 1929 aux Editions Ferrary

travail libre

ou librement choisi

bibliothèque de travail

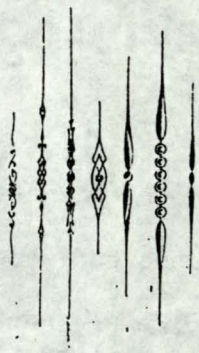
Appellation utilisée dès 1926 par Célestin Freinet dans son livre "L'Imprimerie à l'Ecole" pour désigner sa conception d'une bibliothèque scolaire, bibliothèque de classe.
La série des brochures appelées BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL (BT) formant une "ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE COOPERATIVE" commença en 1932. En octobre1931, elle était en gestation.

initiateur mathématique

Découverte de CAMESCASSE, présentée dans le bulletin "L'Imprimerie à l'Ecole d'octobre 1931, et immédiatement intégrée au capital pédagogique du Mouvement:"1200 cubes d'un cm3 avec notice et règlettes pour agencement".

le dessin enfantin

L'illustration des livres de vie et des journaux scolaires fut facilitée par l'usage de la "pierre humide" et du limographe. N'oublions pas la publication par la C.E.L. en 1927 d'une brochure "NOS TECHNIQUES D'ILLUSTRATION" (toujours introuvable, hélas) et la part en ce domaine d'Elise Freinet, prix Gustave Doré en 1927.



fichier scolaire coopératif

lancé en 1929-30, le F.S.C. permit l'individualisation du travail, le travail autonome.

nouvelles techniques

Nous pourrions regrouper sous ce titre bien des techniques évoquées ci-dessus. Elles apparurent et se rodèrent entre octobre 1924 et 1931. Tout en se situant dans le cadre de l'EDUCATION NOUVELLE, elles s'en différenciaient.

En 60 mots chocs regroupés en 22 messages, C.Freinet a réussi à évoquer le Mouvement "L'Imprimerie à l'Ecole" et la "C.E.L." dans son travail, dans ses réalisations et dans son idéologie.

La page publicitaire des HUMBLES d'octobre 1927 nous avait montré ses capacités de synthèse et son talent de propagandiste. Ces spécimens de police d'imprimerie nous les confirment. Il pourra, en 1937, mettre la grammaire en quatre pages.

Si nous poursuivons le décodage de ces 22 messages, nous remarquons que sur trois exhortations: "Apprenez l'Esperanto", "Imprimons", "Lisons", deux associent l'émetteur du message à ceux qui le recevront. Cette incitation à la coopération, nous la retrouverons par ailleurs dans "Fichier Scolaire Coopératif", "Cinémathèque Coopérative", "Echanges interscolaires", "La Gerbe mensuelle".

La rigueur commerciale de la première page de ce tarif avec ses "RECOMMANDATIONS IMPORTANTES POUR LES COMMANDES" se trouve ainsi modérée par ce jeu d'écriture qui, lui-même, suppose une certaine sérénité de la part de son rédacteur.

En octobre 1931, la C.E.L. a atteint une vitesse de croisière malgré les difficultés financières consécutives à l'édition du F.S.C. L'affaire de Saint-Paul-de-Vence couve sous la cendre mais à la rentrée 1931 C.Freinet marque des points sur la municipalité réactionnaire...

En octobre 1931, nous pouvons considérer le MOUVEMENT DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE et sa coopérative la C.E.L. comme un groupe coopératif d'instituteurs et d'institutrices syndicalistes révolutionnaires, militants "lutte de classe", préconisant l'internationalisme prolétarien et la coopération, et développant une pédagogie de rupture pour les enfants du peuple, basée sur la libre expression des enfants, la communication, les échanges interscolaires, nationaux et internationaux, et un ensemble de techniques nouvelles allant dans le sens de l'Unité de l'Enseignement définie par C. Freinet en 1926.

Claude GUIHAUME

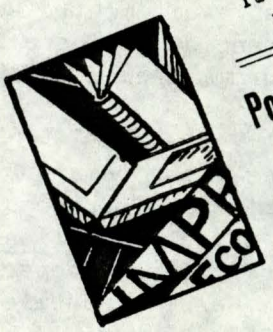
Emile THOMAS

Suite au précédent article de Claude GUIHAUME et à la question relevée dans les messages-minitel

«l'i.c.e.m. est-il seulement une association d'action, de recherche et de formation pédagogiques ?»

j'ai relu les "EDUCATEUR PROLETARIEN" (revue qui a succédé au bulletin "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE" à partir du mois d'octobre 1932) et j'ai relevé un certain nombre d'éditoriaux signés C.FREINET où celui-ci prend souvent des positions très fermes.

Dans le contexte historique des années 30 à 40, très dense en évènements politiques et sociaux: Montée du fascisme, Front Populaire, Guerre d'Espagne, Menace de la 2ème guerre mondiale...Affaire de St-Paul de Vence (Affaire Freinet), Front de l'Enfance...ces prises de position illustrent l'engagement politique et social de FREINET, engagement qu'il considère comme une composante incontournable du Mouvement pédagogique qu'il a bâti avec ses premiers compagnons de travail pour la plupart aussi militants syndicalistes d'avant-garde.



Pour la défense de l'éducation nouvelle dans les écoles populaires

N°6 Mars 1933



Les éducateurs prolétariens sont anti-fascistes

N°8 Mai 1934

VIVE L'UNITÉ D'ACTION contre le fascisme

N°10 Juillet 1934

C. FREINET : Contre le fascisme à l'école...

N°2 15 Octobre 1934

Autorité, châtiments corporels : fascisme ;
Confiance en l'enfant, libre activité : essor prolétarien

N°4 20 Novembre 1934

Notre naturisme prolétarien fonction éducative

N°5 5 Décembre 1934

Pour une puissante organisation unique de Parents Prolétariens

N°6 25 Décembre 1934

FORMEZ DES LIGUES DE PARENTS PROLÉTARIENS

N°9 10 Février 1935

Premier discours à des Parents sur la Pédagogie nouvelle prolétarienne

N°10 25 Février 1935

Deuxième discours à des Parents sur l'Education nouvelle prolétarienne

N°11 10 Mars 1935

Aux Educateurs d'avant-garde

N°16 10 Mai 1935

En faveur d'un large mouvement de Parents Prolétariens

N°20 Juillet 1935

Pour l'Enfance Prolétarienne : RASSEMBLEMENT !

N°4 25 Novembre 1935

FRONT DE L'ENFANCE

(Bulletin mensuel du Front Populaire de l'Enfance)
Rédaction : C. FREINET, à VENCE (Alpes-Maritimes)

Charte constitutive du Front Populaire de l'Enfance

Au *Front Populaire* doit répondre partout le *Front Populaire de l'Enfance*.

N°4 25 Novembre 1935

L'OPINION de H. BARBUSSE

Quelque temps avant sa mort, H. Barbusse nous écrivait :

J'ai reçu votre lettre et votre appel. L'idée que vous préconisez est une grande idée d'une utilité sociale considérable, et, bien entendu, je signe avec empressement votre appel. De plus j'en parlerai à mes camarades du Comité Mondial et nous examinerons ensemble les moyens d'apporter le plus grand appui effectif à la réalisation de cette initiative.

Henri BARBUSSE.

N°4 25 Novembre 1935

POUR UN FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE

Romain ROLLAND nous écrit :

« De tout cœur je m'associe à vous, dans le Comité de Patronage du Front Populaire de l'Enfance, que vous voulez former et dont la nécessité m'apparaît, comme à vous, impérieuse. » Je vous prie de croire à toute ma sympathie dans le bon combat que vous livrez. »

Adhérez au Front de l'Enfance !
Formez des Comités locaux !

N°5 10 Décembre 1935

L'Ecole Prolétarienne de Vence

Premiers enseignements et perspectives

N°7 10 Janvier 1936

Adhérez au Front de l'Enfance

Au moment où, à grand tapage, les milieux officiels et les journaux à gage, préparent la SEMAINE DE L'ENFANCE, de cette enfance qu'on dédaigne et néglige le reste de l'année, nos camarades doivent faire connaître partout le FRONT DE L'ENFANCE qui coordonnera toutes les énergies, animera toutes les bonnes volontés, non seulement pendant une semaine, mais en permanence.

Menez activement la campagne d'adhésion.

Demandez-nous des tracts, et répandez-les.

N°15 10 Mai 1936

Victoire du Front Populaire

Nous avons fait la démonstration maintes fois des rapports étroits qui lient le sort de notre pédagogie prolétarienne à l'évolution sociale et politique des divers pays.

A mesure que montait le fascisme en France, il y a quelques années, les conditions de notre travail et de notre évolution allaient se compliquant. La victoire du fascisme a été la fin de la pédagogie nouvelle en Allemagne et en Italie ; la victoire réactionnaire en France aurait inévitablement marqué l'étouffement de notre foyer de régénération pédagogique... C.F.

N°15 10 Mai 1936

Il faut que le mouvement d'éducation nouvelle devienne un mouvement de masse

La défense de nos techniques, en France comme en Espagne, se fait sur deux fronts simultanément : sur le front pédagogique et scolaire certes, où nous devons plus que jamais être hardis et créateurs parce que l'immédiat avenir nous y oblige, sur le front politique et social pour la défense vigoureuse des libertés démocratiques et prolétariennes.

Mais il faut être sur les deux fronts à la fois. L'Espagne ouvrière et paysanne construit à l'intérieur pendant que se battent ses miliciens. Nous ne comprendrions pas que des camarades fassent de la pédagogie nouvelle sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'école ; mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent, activement ou plus souvent passivement, hélas ! pour l'action militante, et restent dans leur classe de paisibles conservateurs, craignant la vie et l'élan, redoutant l'apparent désordre de la construction et de l'effort.

N°1 1er Octobre 1936

Au secours des Enfants d'Espagne

N°16 15 Mai 1937

CAMARADES,

Venez en aide au Peuple Espagnol, le Peuple Espagnol a faim. Les femmes, les enfants n'ont plus de pain, n'ont plus de lait.

Aidez le vaillant Peuple Espagnol à vaincre le fascisme international !

N°11 1er Mars 1938

Ministre Education. Barcelone,
Salutations fraternelles et assurance dévouement total cause Espagne Républicaine.
Congrès Imprimerie.

Almendros, Barcelone,
Souvenirs fraternels.
Congrès Imprimerie.

N°15-16 1er Mai 1938

Après la guerre 39-40 Freinet et son Mouvement vont surtout lutter pour LA DEFENSE DE LA PAIX, en dénonçant:

-les divers conflits armés à travers le Monde: Indochine, Algérie, Vietnam...

-les dépenses de guerre: les armes bactériologiques, les expériences atomiques..

Pour plus de précisions, on peut se reporter aux Dossiers "LA PAIX" parus dans les bulletins "Amis de Freinet" N°37 Déc. 82 et N°39 Déc. 83.

Halina Semenowicz

janusz korczak

Qui était Janusz KORCZAK? Médecin pédiatre de formation et de profession, devenu théoricien de l'éducation et éducateur praticien, penseur et écrivain de talent, publiciste et militant pour les droits de l'enfant, initiateur et directeur des Maisons d'Orphelins, professeur à l'Université de Varsovie et à l'Institut de Pédagogie Spécialisée, chercheur d'une synthèse du savoir concernant l'enfant par le biais des sciences biologiques, médicales, psychologiques et pédagogiques, créateur d'un original système éducatif qui a fait et continue de faire ses preuves dans la pratique, auteur de livres merveilleux pour les enfants et sur les enfants, voilà qui fut Janusz KORCZAK.

L'hommage rendu à KORCZAK par l'humanité est un problème en soi-même, mais l'auréole du martyr qui plane sur sa vie et sur sa mort voile parfois l'oeuvre de l'éminent pédagogue.C'est vrai que le fait de sa mort héroïque avec deux cents enfants et quatre éducateurs dans les chambres à gaz de Treblinka a fait le tour du monde et a inspiré les artistes, poètes, romanciers, peintres, sculpteurs, à exprimer leur vénération et admiration pour ce geste. Mais ce qui l'a placé vraiment parmi les plus nobles esprits de l'histoire humaine, c'est son oeuvre de grand éducateur, réformateur, initiateur d'une conception pédagogique moderne, respectant les droits de l'enfant.



Janusz Korczak et les enfants (1934)

sa biographie

Janusz Korczak, de son vrai nom Henryk Goldszmit, est né en 1879 à Varsovie dans une famille juive, aisée, libérale, assimilée depuis plusieurs générations à la culture polonaise. Le petit Henri fut très tôt conscient de l'hypocrisie du milieu bourgeois qui l'entourait. Il décrit ce milieu dans un roman: "L'enfant du salon". Le petit Henri est un garçon intelligent, sensible, doué d'une vive imagination. Il aime lire, réfléchir et observer tout ce qu'il rencontre. Son père, un avocat bien connu à Varsovie, meurt des suites d'une maladie mentale. Korczak restera, pendant toute sa vie, hanté par la folie héréditaire à tel point qu'il n'a pas osé se marier.

Après la mort de son père, il se trouve confronté à la pauvreté et devient l'unique soutien de sa mère et de sa soeur Anka. Ses journées sont remplies de travail acharné: il prépare son baccalauréat, donne des leçons aux enfants de riches bourgeois, et pendant le peu de temps qui lui reste, il dévore des livres, réfléchit et commence à écrire.

A l'âge de vingt ans, il entre à la Faculté de Médecine de l'Université de Varsovie. Il commence aussi son activité littéraire en publiant son premier ouvrage, un drame signé Janusz Korczak, pseudonyme de hasard, qu'il gardera durant toute sa vie. Il participe à l'organisation des premières colonies de vacances et devient membre actif de la Société des bibliothèques gratuites pour les jeunes ouvriers.

En 1901, il fait un court voyage à Zurich, pour approfondir sa connaissance de l'oeuvre de Pestalozzi qui l'a, depuis longtemps, fasciné. C'est aussi l'année de l'édition de son premier roman: "Enfants de la rue".

Ayant obtenu le diplôme de médecin, Korczak est mobilisé en 1905 comme médecin militaire des troupes russes pendant la guerre russo-japonaise et il est envoyé en Extrême-Orient. Un recueil d'articles contenant la correspondance des évènements vécus par le jeune docteur est publié sous le titre: "Les balivernes".

Après sa démobilisation, Korczak entreprend un voyage d'étude. A Berlin, Londres et Paris, il se spécialise en pédiatrie dans les hôpitaux. Il visite aussi des institutions éducatives.

Dès son retour à Varsovie, il devient rapidement un pédiatre renommé, doté d'une clientèle aisée, mais en même temps, il consacre beaucoup de son temps aux petits malades des quartiers pauvres qu'il soigne gratuitement, ce qui lui attire des ennuis de la part du corps médical.Il s'intéresse de plus en plus aux problèmes éducatifs et remplit à plusieurs reprises les fonctions de médecin et d'éducateur dans les colonies de vacances. Cette expérience lui permet d'écrire deux romans, lus aussi bien par les enfants que par les adultes. Il y décrit, avec finesse et humour, le comportement et mille aventures des enfants dont la plupart découvraient la campagne, la vie des bêtes, la nature, pour la première fois, dans un cadre de liberté et d'autogestion.

Le contact direct avec les enfants pauvres des colonies de vacances, l'expérience d'éducateur ajoutée à celle du pédiatre, le pousse à se vouer à l'action éducative.

Connaissant déjà les conditions misérables des hospices pour les enfants juifs abandonnés où il se rendait souvent pour soigner les petits malades qui souffraient surtout de la faim et du manque d'amour, Korczak s'attelle au travail dans la Société: "Aide aux Orphelins". Il déploie toute son initiative et son énergie pour la construction d'un nouvel immeuble, mieux adapté aux besoins psychophysiques et aux activités éducatives des enfants. Profondément sensible au sort des enfants déshérités, le jeune docteur était déjà prêt à prendre la décision

vers laquelle il tendait irrésistiblement depuis de longues années.

En automne 1912, fut ouverte la Maison des Orphelins au 92 rue Krochmalna à Varsovie et le jour même de son inauguration, Korczak s'y installa prenant l'établissement en charge comme directeur et médecin. Il parle de cette grave décision dans son livre: "Comment aimer un enfant":

> "En abandonnant l'hôpital pour l'internat, je n'ai pas trahi la médecine. C'est à tort que d'aucuns l'ont prétendu...J'ai compris que ce n'est pas à l'occasion d'une maladie-catastrophe que nous pourrons arriver à connaître l'enfant, mais en observant son comportement dans les périodes claires de sa vie."

En effet, Korczak fut toujours le médecin des enfants dont il s'occupait. Non seulement un médecin traitant mais aussi un chercheur. Il faisait des centaines d'examens, il dressait des diagrammes du poids et de la taille des enfants, observait journellement leur croissance et leur comportement, même leur sommeil. Il transposa les méthodes des sciences médicales et son savoir sur le terrain de l'éducation. Par le dépistage des symptômes, il parvenait au diagnostic et à l'administration du remède approprié. En tant que médecin, il comprenait bien qu'en éducation tout comme en médecine, il n'y a pas de symptômes insignifiants.

Le docteur Korczak a donc renoncé à la profession de médecin d'hôpital. Il est déjà connu comme publiciste et écrivain. Il a 33 ans; il dirige la Maison des Orphelins où il habite une petite chambre sous le toit, au-dessus des dortoirs des enfants.

Lors du déclenchement de la guerre en 14, Korczak est de nouveau mobilisé et il part pour le front comme médecin d'un hôpital militaire. La direction de la Maison est assurée par son adjointe, Stefania Wilczynska, pédagogue de formation et d'expérience. Malgré de grandes difficultés matérielles, elle continue, durant quatre ans, l'oeuvre initiée par Korczak.

En 1918, année de l'Indépendance de la Pologne, Janusz Korczak reprend ses activités pédagogiques, médicales et littéraires. Il prépare l'édition de son oeuvre fondamentale: "Comment aimer un enfant" dont il a rapporté du front le manuscrit.

Trois ans plus tard, il se charge de la co-direction pédagogique et des soins médicaux à l'Orphelinat pour les enfants catholiques: "Notre Maison", dirigée par Maria Falska.



En même temps, il est chargé des cours de psychothérapie, à l'Université et à l'Institut de pédagogie spécialisée à Varsovie. Il écrit de nombreux articles pour les revues pédagogiques, médicales, et sociologiques. On publie plusieurs livres, qu'il a écrits pour les enfants, dont "Le roi Mathias ler" a le plus grand succès. Il crée un hebdomadaire "La petite Revue" rédigé pour les enfants et les adolescents avec leur vaste participation, publié par un quotidien de Varsovie. Chaque semaine, on peut l'entendre à la Radio sous un nouveau pseudonyme

"Le vieux Docteur". Ces causeries s'adressent aux enfants, pourtant, elles sont écoutées avec le plus vif intérêt aussi par les adultes.La finesse, l'humour et la profondeur humaine de ces textes leur a valu une édition de toutes les causeries sous le titre: "La pédagogie avec l'humour".

En 1929, Korczak publie une oeuvre importante: "Les droits de l'enfant au respect" et, deux ans plus tard, on joue sa pièce: "Le sénat des fous" au théâtre Ateneum à Varsovie, avec un grand succès.

Pendant les années suivantes, il fait deux voyages en Palestine et fasciné par la vie nouvelle de ce pays, il est tenté d'y rester. Mais Korczak est trop attaché à sa Maison des Orphelins et à sa ville natale Varsovie de laquelle il dit:

> "J'aime Varsovie et, arraché à cette ville, je me sens dévoré de nostalgie. Varsovie m'appartient et je lui appartiens. Je dirai plus: je suis cette ville. J'ai partagé ses joies et ses tristesses; son beau temps et sa boue ont été aussi les miennes. J'ai grandi avec elle...Varsovie a toujours été le lieu choisi de mon travail; c'est ici que j'ai installé mon atelier c'est ici que je suis toujours revenu, c'est ici que j'ai toutes mes tombes..."

En 1937, l'Académie polonaise de littérature attribue à Janusz Korczak le prix du Laurier d'Or pour l'ensemble de son oeuvre. Il est aussi décoré de l'Ordre Polonia Restituta, une décoration qui est encore aujourd'hui une des plus grandes distinctions polonaises accordées pour les mérites particuliers.

Son système d'éducation mis au point et pratiqué dans les deux établissements porte ses fruits. Nombreux éducateurs formés par Korczak sont prêts à continuer la réalisation de ses idées, quand la foudre de la plus cruelle des guerres tombe sur la Pologne.

En septembre 1939, Korczak participa à la défense de Varsovie. Dès le début de l'occupation et jusqu'au bout, il refusera, malgré les coups et l'emprisonnement, de porter l'humiliant brassard avec l'étoile jaune.En 1940, l'Orphelinat est forcé de déménager dans le Ghetto installé par les nazis. Bien que misérables et affamés, les deux cents enfants vivent dans une relative sérénité et sécurité. Grâce aux démarches courageuses du Docteur, ils gardent jusqu'à la fin le minimum de ressources alimentaires, hygiéniques et surtout des conditions affectives

Quinze jours avant l'extermination (fin juillet 1942), Korczak qui se rend bien compte de la situation, dans l'espoir de familiariser les enfants avec l'idée de la mort, leur fait jouer une pièce de Rabindranath Tagore: "Le courrier" (un enfant malade, le petit Amal, enfermé dans sa chambre, meurt en rêvant de courir dans les champs flauris). Il relate cette expérience vécue profondément par les petits acteurs et les spectateurs dans son "Journal", bouleversant document qu'il écrivait jour par jour depuis le mois de mai jusqu'au départ fatal vers la mort.

son système pédagogique

Korczak a connu très tôt, comme étudiant et éducateur en colonies de vacances, tout le cauchemar de l'injustice et de l'inégalité qui pesaient sur la vie des enfants, surtout dans les milieux les plus pauvres.

De ces expériences et ressentiments, s'est développée une historiosophie unique en son genre - la classe des adultes usurpant tous les droits et la

classe des enfants vivant en servitude. Selon Korczak, le monde dans lequel vivent les enfants ne répond pas à leurs besoins, ni à leurs intérêts ni à leurs désirs - en somme, ce monde ne compte pas avec eux. Les adultes, maîtres du monde, ne prennent pas au sérieux "la population des petits", ne les aperçoivent pas, les méprisent, occupés uniquement de leurs propres affaires, de leur tranquillité et de leur confort.

Qui plus est, même les institutions destinées exclusivement aux enfants ne sont pas adaptées aux besoins multiples des petits hommes en plein développement. Et la même chose se produit à chaque pas - dans la pratique, en masse - dans les familles, dans les écoles, dans les internats, dans les maisons d'enfants et les orphelinats. Dans un monde pareil et dans de telles institutions éducatives l'enfant ne peut pas être heureux. S'il s'adapte, s'il se plie aux exigences des adultes et succombe à leur influence, tant pis pour lui, il perdra de nombreuses valeurs humaines.

Une reconstruction du monde actuel est indispensable, dit Korczak, pour qu'il s'y trouve une place valable pour les enfants. Cette idée, penchant peut-être vers l'utopie, mais démontrant hardiment les inconséquences de notre vie, est placée à la base de toute la conception éducative de Janusz Korczak, conception qui donne la priorité à la protection des droits de l'enfant.

Dans son oeuvre fondamentale; "Comment aimer un enfant", Korczak dévoile comme personne ne l'a fait avant lui et après lui, le fond intime de sentiments et de réactions de l'enfant. Il démontre aux parents, éducateurs et enseignants, comment arriver à connaître les enfants, comment approcher leurs pensées et leurs sentiments pour éviter d'étouffer leur fraîcheur et leur authenticité.

En s'adressant au lecteur adulte ("Le printemps et l'Enfant 1927), il écrit:

> "Vous dites:
> -La fréquentation des enfants nous fatigue.
> -Vous avez raison. Vous ajoutez;
> -Parce que nous devons nous abaisser à leur niveau, nous baisser, nous pencher, nous rapetisser.
> -Vous vous trompez.
> Ce n'est pas cela qui nous fatigue, mais le fait que nous devons nous élever à la hauteur de leurs sentiments. Nous élever nous étirer, nous hausser sur la pointe des pieds, nous tendre pour ne pas les blesser."

Pour les enfants qui se trouvent dans une situation extrêmement difficile et ne peuvent pas compter sur l'aide de leurs familles, Korczak crée un nouveau modèle de maison éducative où chaque détail de l'organisation de la vie des enfants est marqué par le souci de compréhension de l'âme enfantine, de leurs besoins physiques et psychiques. En même temps, il se rend bien compte que le bonheur des enfants et leur épanouissement demandent de telles formes d'organisation qui leur permettrait de vivre à leur façon.

En conséquence, il transforme les deux "Maisons d'Orphelins" en "Républiques d'enfants". C'étaient des républiques étranges: contrairement aux élémentaires principes démocratiques, il y avait un roi et une reine, un parlement, une juridiction basée sur un code bien original -"Pardonner"- Il y avait aussi un partage des citoyens en différentes catégories civiques: "le nouveau venu pénible", "l'habitant indifférent", "l'habitant" et le "compagnon". Cet étonnant mélange de notions provenant surtout du monde des rêves enfantins apportait une correction à la notion de république au sens des adultes par le symbole de la dignité royale. Ce roi et cette reine n'étaient pas du monde réel. C'étaient, en effet, des personnages venant des contes si proches de tout enfant.

On peut bien sûr reprocher à Korczak que ce genre d'organisation éducative est une utopie. C'est vrai. Mais, à sa base, on retrouve l'idée nette du contrat social entre les adultes et les enfants, le principe d'une large auto-gestion, des formes d'organisation stimulant les enfants à l'auto-contrôle et à l'effort constant d'auto-éducation. Et cela n'est plus du tout une utopie.

Le processus éducatif proposé par Korczak et réalisé dans des "Maisons d'Orphelins", initiées par lui, reposait sur les principes suivants:

-Remplacer la contrainte par une adaptation bénévole et consciente de l'individu aux formes de la vie collective.

-Conduire l'enfant graduellement à l'indépendance en créant des situations stimulant ses initiatives.

-Fonder l'organisation interne de l'établissement sur l'entente engageant les deux parties: les enfants et les adultes.

La réalisation de ces principes servait:

-l'autogestion des enfants

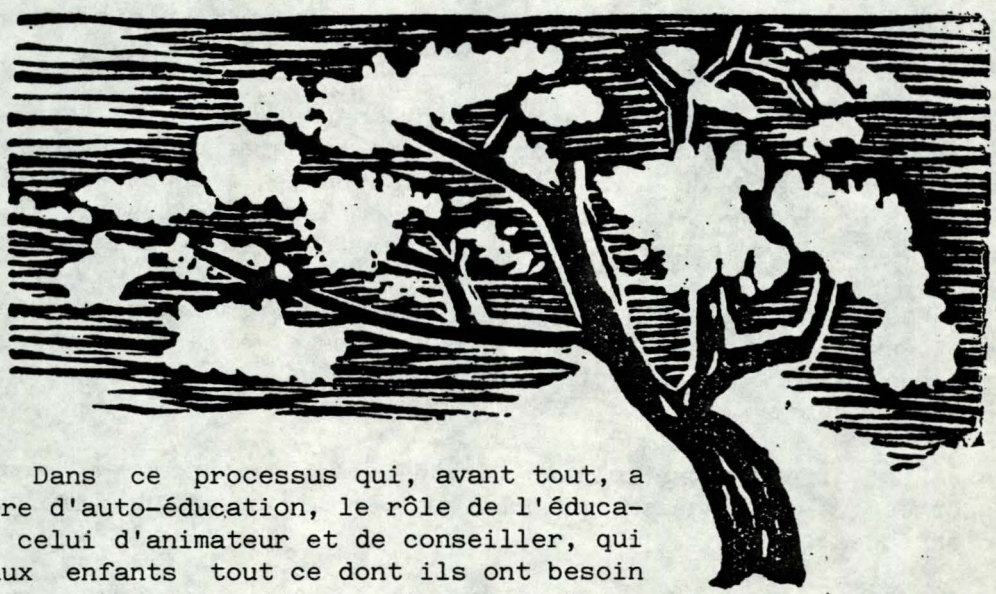
-l'éducation par le travail

-l'adoption consciente de normes définies de la vie en commun

-la maîtrise de soi graduellement acquise

-un système original de récompenses et de punitions établi et géré par les enfants

-une grande variété de formes d'activités éducatives et récréatives adaptées aux besoins et aux désirs des enfants.



Dans ce processus qui, avant tout, a un caractère d'auto-éducation, le rôle de l'éducateur est celui d'animateur et de conseiller, qui fournit aux enfants tout ce dont ils ont besoin pour réaliser leurs projets, qui sait partager leurs joies et leurs soucis, enfin, qui veille sur leur santé et leur sécurité.

Korczak donnait la primauté en éducation au travail. Il mettait en avant comme critère de la valeur de l'homme, son attitude à l'égard du travail, manuel ou intellectuel, et l'utilité de ce travail pour la communauté. Dans les "Maisons d'Orphelins" le travail des enfants, mesuré à leurs forces, était règlé par un système de permanences. Les internes assuraient les services suivants:

-maintien de l'ordre et de la propreté dans toute la maison

-aide au travail de la cuisine et à la distribution des repas

-aide dans la bibliothèque et la salle de lecture

-aide aux enfants petits, faibles, nouveaux-venus, malades

-prêt et surveillance des outils, etc...

On analysait systématiquement le travail exécuté, on le soumettait à l'appréciation des enfants pendant les réunions hebdomadaires. La contribution des enfants à la vie de l'établissement apportait du profit à tous, cimentait la communauté et introduisait dans la "Maison d'Orphelins" l'ambiance d'une vie familiale.

Les principes d'égalité, d'autogestion et de lutte pour les droits de l'enfant, proclamés si souvent par Korczak, étaient réalisés par l'institution du Tribunal qui visait non le châtiment mais le pardon et l'amendement. Dans le préambule du code du Tribunal, élaboré par Korczak lui-même, on trouve cette formule significative:

> "Si quelqu'un a fait quelque chose de mal, le mieux est de pardonner. S'il a fait quelque chose de mal parce qu'il ne savait pas, il le sait maintenant. S'il a fait quelque chose de mal par inadvertance, il sera plus prudent à l'avenir. S'il a fait quelque chose de mal parce qu'il lui est difficile de se maîtriser il s'efforcera dès ce moment de le faire. S'il a fait quelque chose de mal parce qu'il y a été incité il n'écoutera plus de mauvais conseils. S'il a fait quelque chose de mal, le mieux est de lui PARDONNER, d'attendre qu'il se corrige."

Pourtant, en plus des paragraphes demandant le pardon, le code contenait aussi quelques sentences "condamnatoires": par exemple, le constat de culpabilité sans prononciation du "pardon", attirait au coupable diverses conséquences ayant pout la plupart le caractère d'une réparation. Seul le dernier paragraphe du code menaçait de renvoi de la Maison, mais il semble qu'il n'ait jamais été appliqué.

Le Tribunal se réunissait une fois par semaine. Les juges étaient élus par tirage au sort parmi ceux qui au cours de la semaine "n'avaient pas eu d'affaire" Seul le sécrétaire du Tribunal était un adulte, l'éducateur. Il n'avait pas le droit de juger. Son rôle était de rassembler les dépositions, les plaintes qu'il lisait pendant la séance. Il tenait aussi le registre des sentences.

Les pensionnaires pouvaient traduire au Tribunal tout enfant y compris soi-même et aussi tout adulte, les éducateurs et même Korczak. Ils l'ont fait d'ailleurs quatre fois et le Docteur le raconte avec humour dans son livre: "Comment aimer un enfant".

Les affaires traitées au Tribunal, les sentences et leurs motivations étaient portées à la connaissance publique par le journal de Tribunal affiché au tableau d'annonces.

Mais l'organe principal de l'autogestion dans les "Maisons d'Orphelins" dirigées par Korczak était le PARLEMENT d'ENFANTS, composé de vingt députés élus au scrutin secret pour une période de trois mois. Pouvait être élu député celui-là seul qui n'avait pas été jugé pour malhonnêteté. Le Parlement approuvait les décisions du Tribunal, il proposait et votait le plan d'activités diverses.

Ainsi, l'organisation de la vie et les solutions des problèmes importants dans cette collectivité enfantine n'étaient pas imposées de l'extérieur, par force, mais découlaient naturellement d'un contrat volontaire.

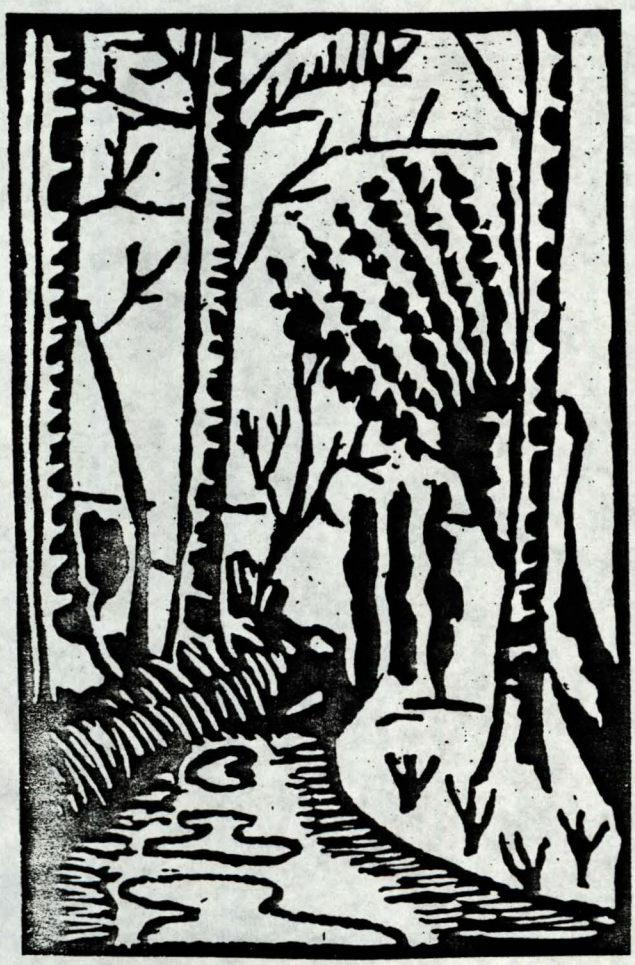
Korczak accordait une grande importance à l'expression verbale des enfants. Dans la Maison d'Orphelins existait un Journal, lu chaque semaine en présence de tous les habitants, qui écoutaient cette lecture avec le plus vif intérêt.

Les auteurs de textes étaient les enfants, les éducateurs et Korczak lui-même. C'était en effet, une chronique de la vie quotidienne qui reliait une semaine à l'autre et créait l'histoire de la Maison. Il y avait aussi un Journal mural qui contenait toutes sortes d'annonces, plans de travail, compte-rendus, les sentences du Tribunal, les listes de permanences, etc...On y affichait également des annonces spécifiques à l'action éducative, par ex. des excuses, des remerciements, des projets, etc...

Une très intéressante technique éducative portait, dans les Maisons de Korczak, sur les "paris" (ou engagements), que les enfants faisaient bénévolement envers eux-mêmes. Notées en présence de l'éducateur qui intervenait comme sécrétaire et conseiller, c'étaient, en général, des résolutions de se corriger de ses défauts, par ex. ne pas se battre, protéger les petits, avoir de l'ordre dans ses affaires, écrire avec soin les devoirs, ne pas dire des mots grossiers, etc...Les enfants traitaient ces paris avec le plus grand sérieux, ils y engageaient leur ambition et leur honneur. Après le délai prévu pour la réalisation, les enfants disaient à l'éducateur les résultats obtenus, les difficultés ou empêchements. Ils avouaient sincèrement leurs échecs et entreprenaient un nouvel engagement. Les vainqueurs du combat contre soi-même venaient prendre un prix symbolique: deux bonbons de la main du Docteur.

Une autre technique éducative apportée par Korczak dans les Maisons d'Orphelins était l'attribution par le Parlement (de sa propre intiative ou à la demande d'un enfant) des cartes-souvenir pour les mérites particuliers. Ces cartes modestes avec une fleur ou un paysage, portaient la signature du Docteur et le sceau de la Maison et elles donnaient une grande satisfaction aux enfants en tant que preuve de la reconnaissance de leurs efforts par l'entourage.

Comment Korczak formaient les éducateurs? A la Maison des Orphelins Korczak institua une forme spécifique de formation des éducateurs, appelée simplement "la bourse". Pour venir en aide aux étudiants en difficultés matérielles, la Maison offrait à un groupe de 6-8 jeunes gens le logement et l'entretien, et en revanche, les étudiants remplissaient pendant quelques heures par jour les fonctions d'éducateurs et d'animateurs , dirigés directement par le Docteur. Sans jamais rien imposer, Korczak les dirigeait souplement, encourageant leurs initiatives, et il démontrait à ses jeunes collaborateurs comment arriver à connaître l'enfant et de quelle façon se comporter envers lui. Il les soutenait au moment d'un échec et se réjouissait avec eeux de leurs succès. C'était un véritable apprentissage de la vie et du métier, un travail incessant à la recherche de la meilleure façon d'approcher et de guider les enfants. Et tout cela se passait dans une ambiance d'amitié et de bienveillance dont ceux qui ont survécu se souviennent avec une chaleureuse émotion.



La même passion et la même compréhension bienveillante se sont gravées dans le souvenir des anciens étudiants qui suivaient les cours de psychothérapie donnés par Korczak à l'Institut de Pédagogie Spécialisée et à l'Universi-

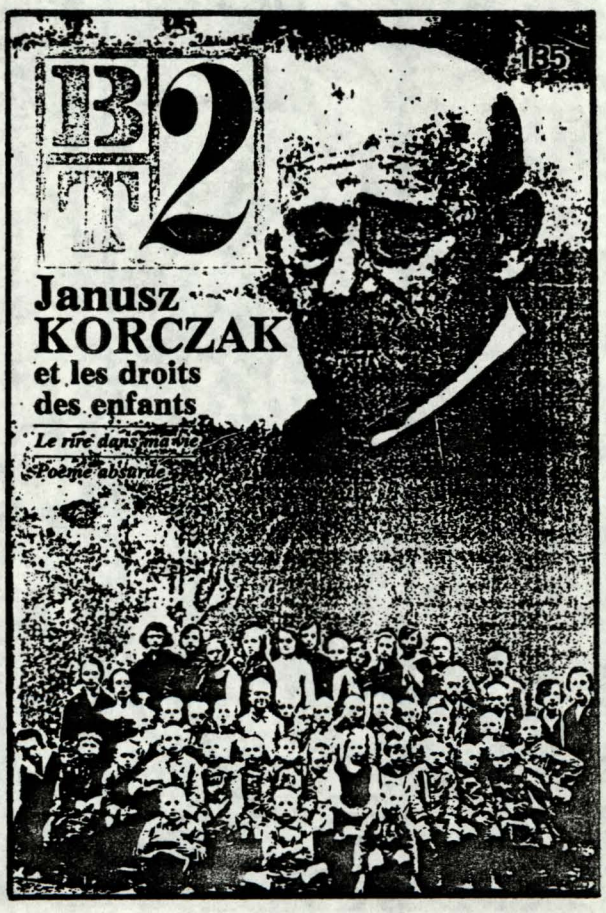
té de Varsovie.

Il parlait tout simplement d'une voix basse et captivante et avait le don de nouer le contact avec ses auditeurs, qui se sentaient co-participer à ses méditations, s'y recherchaient eux-mêmes, découvrant leur vérité. Cela les réconfortait d'entendre que chacun peut errer, mais que le plus important en éducation, est de voir l'enfant authentique et non celui décrit dans les livres, de l'accepter dans toute sa variabilité, de le comprendre et de l'aimer.

Elaboré à partir
d'ouvrages de divers auteurs
par
Halina Semenowicz
août 1989

N.D.L.R.

On peut lire aussi la B.T.2
sur Janusz Korczak
et les droits des enfants.



Communiqué par Cl.Guihaumé

Michel BARRE

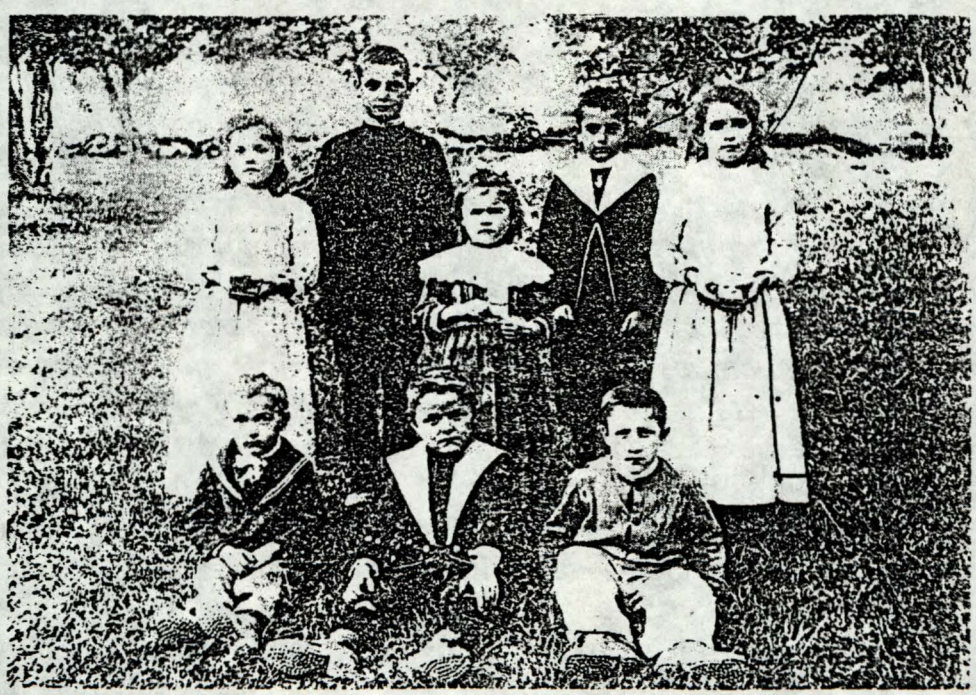
la jeunesse de célestin freinet

l'enfance à gars

L'oeuvre de Freinet est pleine de son enfance mais il y décrit davantage un milieu qu'un cadre familial précis. Au début d'un article de souvenirs, il prévenait : "*Il y a des individus qui pourraient, en partant d'une date précise, donner par le menu la succession des événements, comme si un secrétaire consciencieux et minutieux les avait notés tout au long des jours. Chez moi, le secrétaire a fort mal rempli ses fonctions et seuls surnagent dans mon esprit les pensées, les faits, les sensations qui l'ont particulièrement impressionné. C'est seulement ce qui surnage ainsi de ma vie sensible que je pourrai donc noter, mais alors avec tout le luxe de détails, d'odeurs, de bruits, de gestes qui sont encore en moi comme s'ils étaient d'hier.*" (Bulletin des Amis de Freinet, n° 11 de mars 1972).

Dans ses conversations, revenaient à tout moment des références à la vie dans son village : "*Tu ne devrais pas manger si vite! Tu sais, chez nous, quand les paysans faisaient la pause pour manger, ils n'avaient souvent emmené dans les champs qu'un morceau de pain et du fromage de chèvre. Mais ils le savouraient lentement, bouchée après bouchée. Le travail devait attendre, on ne le reprendrait que plus énergiquement ensuite.*" ou bien, une autre fois : "*On ne me fera jamais croire que le fumier sent mauvais. Gamins, quand nous allions aider à l'épandre dans les champs, nous montions sur le chariot et, assis sur le chargement, nous croquions une pomme ou des noix, entourés de l'arôme qui montait. Pour nous, cela ajoutait une saveur particulière.*"

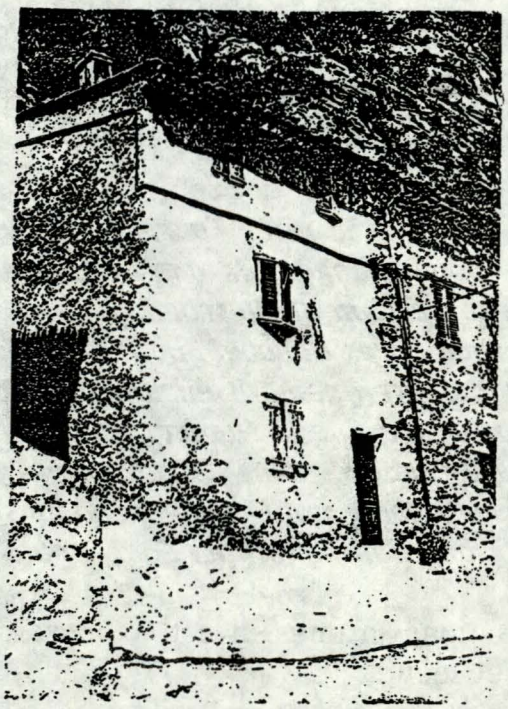
Par contre, même dans les conversations intimes, il est toujours resté très discret sur ses parents, ses frères et soeur.

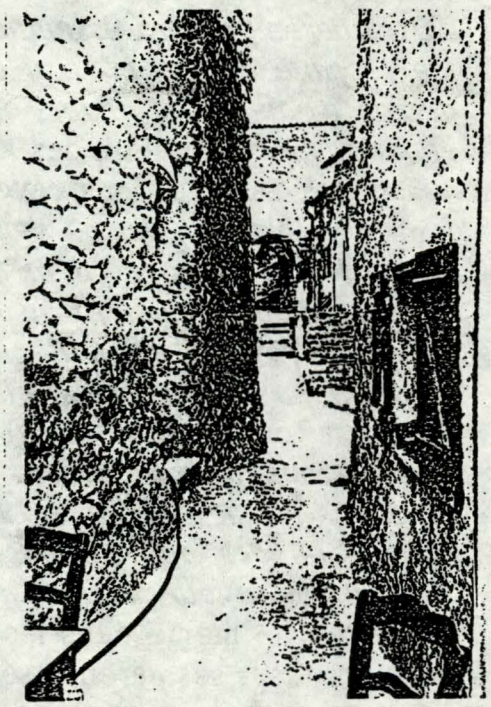


Gars. Freinet est assis, au centre.

Lors de son inhumation dans son village natal de Gars (Alpes-Maritimes), en 1966, rares étaient ses amis, même les plus proches et les plus anciens, qui y étaient déjà allés. Il faut préciser qu'on ne le traverse pas par hasard, en se rendant ailleurs. Encore aujourd'hui, après avoir quitté la route Napoléon et suivi une modeste départementale, on aperçoit à peine un panneau signalant Gars. Après quelques kilomètres sur une voie étroite, on parvient à une rue en impasse se terminant par la place où se trouvent tout à la fois la fontaine principale, l'église, l'école, fermée depuis longtemps, et la maison natale de Célestin Freinet. Pas d'autre choix ensuite que de reprendre le chemin inverse jusqu'à la départementale.

Dominé par un énorme rocher, Gars a gardé la même physionomie depuis un siècle. Comme beaucoup de villages du haut-pays, il semble coupé du monde. C'était bien réel quand n'existaient que des chemins caillouteux et aucune automobile. Freinet décrit l'expédition d'un des peu fréquents voyages à Grasse, généralement en groupe : "*Les convois partaient en*





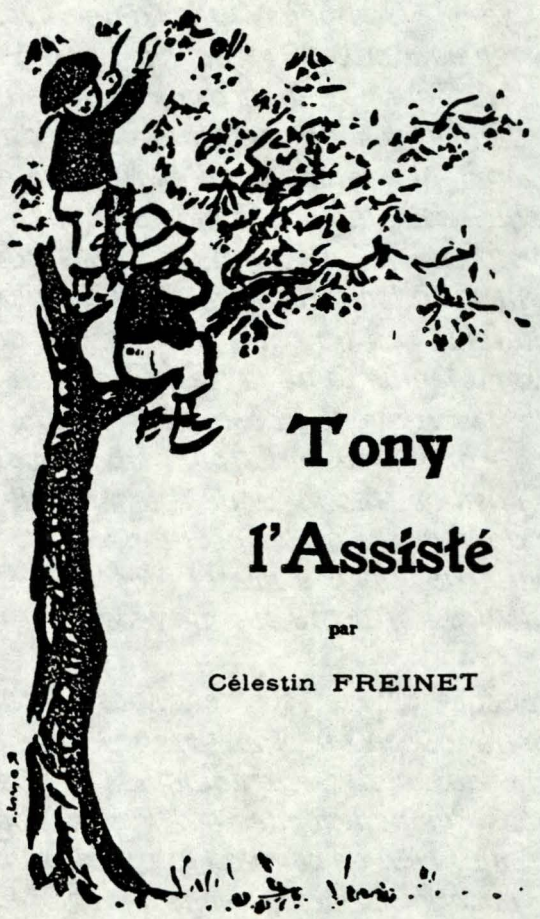
pleine nuit, les jeunes gens conduisant les ânes chargé de haricots secs, de lentilles ou de noix, les femmes suivant avec un panier au bras ou parfois même un paquet sur la tête. Il fallait marcher pendant qūinze heures, traverser les montagnes, couper les vallees par d'étroits sentiers rocailleux, pour arriver à la nuit tombante à la ville. On remisait les bêtes dans les écuries qui tenaient tout l'emplacement des beaux magasins actuels de la place aux Aires. Au matin, on vendait la charge, et on faisait les commissions : quelques hectos de sucre, des épices, deux barriques de vin chargées sur la bête la plus forte et, à midi, le convoi repartait, refaisant en sens inverse le même chemin difficile." (L'Education du Travail, p. 67).

Autant on peut sur place imaginer la vie au début du siècle, autant il est difficile d'obtenir des renseignements précis. Comme il arrive souvent dans les lieux clos sur eux-mêmes, ces villages de l'arrière-pays se sont souvent partagés en clans opposés et, tout le monde y étant plus ou moins parent avec tout le monde, il n'est pas rare que deux listes rivales aux municipales contiennent les mêmes noms de famille. Actuellement seules vivent encore

à demeure quelques personnes âgées, avec en fin de semaine l'animation des résidents secondaires, descendant la plupart d'anciennes familles du cru. Le maire n'habite pas sur place, plus d'archives. Des questions sur Freinet n'obtiennent souvent que des réactions évasives : "Ah! oui, l'instituteur végétarien!" et plus rarement des réponses empreintes de réticence.

L'élément le plus fiable est l'état-civil qui confirme la naissance, le 15 octobre 1896, de Célestin Freinet, dernier des quatre enfants (dont l'aînée était la seule fille) de Joseph, Delphin Freinet, cultivateur (décédé en 1939), et de Marie Torcat (décédée en 1929). Il n'est écrit nulle part que sa mère tenait l'épicerie, ce qui ne signifie pas l'opulence, compte tenu du nombre limité des clients possibles, mais n'indique pas non plus une extrême pauvreté.

Tout montre que l'enfant a vécu en totale symbiose avec son village. Le premier texte que Freinet ait rédigé pour les enfants s'appelle "*Tony l'assisté*", publié en 1925 par les Editions de la Jeunesse, de l'Ecole Emancipée (Fédération de l'Enseignement). Il y raconte de façon sensible l'arrivée d'un enfant de l'Assistance Publique chez un vieux couple dans un village ressemblant beaucoup à Gars. Certes, Freinet avait une vraie famille mais, quand on sait que ses parents hébergeaient également deux enfants de l'Assistance, nommés Antoinette et Tony, on comprend mieux que ce texte se réfère à une réalité bien connue de l'auteur. Les jeux avec les cabanes, dans la rivière, avec le feu, la participation aux travaux des champs, la surveillance des chèvres, l'aide apportée à tour de rôle au berger communal, la nuit passée au clair de lune, la profonde communion avec les bêtes, les plantes, le ciel, l'univers entier; tout est profondément ressenti.



Plus tard, quand il écrit *L'Education du Travail*, Freinet se réfère sans cesse à son enfance, à la participation des enfants à la vie et aux travaux des adultes : "*Quand venait le temps de couper la lavande, ma mère m'accrochait au cou un petit sac de toile; elle m'avait trouvé une mignonne petite faucillette pas trop aiguisée, et je partais, comme les grands, couper les fleurs parfumées. La première fois, il m'en souvient, j'avais coupé non seulement les brins bleuissants mais, plus bas, la tige ligneuse et lourde avec ses touffes de feuilles... Ce qui était tricher. Par pitié pour moi, pour m'encourager aussi, le distillateur avait quand même accepté ma charge : 2 kilos... J'avais gagné vingt sous!*" (p. 115, voir également p. 121 à 123). Il raconte aussi les veillées et son amour des contes populaires (p. 50 et 51).

Dans *Conseils aux parents*, repris dans *Vous avez un enfant* (La Table Ronde), il écrit : "*Dans mon jeune âge, au début du siècle, nous n'avions absolument aucun jouet du commerce : rares jeux de cartes, balles fabriquées avec des vieux chiffons, billes remplacées par les noix de galle des chênes, boutons. Les plus communs étaient pour nous les divers jeux à courir, à se cacher, à attraper ou les jeux avec le feu et l'eau, si obsédants pour les enfants.*" (p. 280). A propos du feu, il dit par ailleurs : "*Ma mère ne voulait pas que nous jouions avec le feu. Je saurai plus tard qu'elle avait quelques raisons à cette crainte : un frère plus âgé s'était brûlé atrocement un jour, en allumant un feu à la campagne. Il était mort la nuit suivante.*" (Bulletin Amis de Freinet n° 11).

De son séjour à l'école primaire, Freinet ne dit presque rien. Ses seuls souvenirs scolaires tiennent en quelques lignes : "*L'école ne m'a marqué, ni en bien ni en mal (...) Je me souviens comme dans un rêve de mes débuts à l'école. Je crois me rappeler vaguement que j'ai brûlé les étapes de mon syllabaire. Je me souviens aussi d'une lecture collective que je faisais devant le tableau mural. Je ne sais pas ce qu'il pouvait y avoir sur le tableau ni qui nous faisait lire, ni comment, mais j'ai encore dans le cou cette vive impression de lassitude et de courbature que je ressentais au bout d'un moment à tenir, moi si petit, la tête levée vers le haut du tableau.*

J'ai un autre souvenir, physiologique aussi : je suis assis sur le banc, mes jambes pendent, je me mets à les balancer mécaniquement et ce balancement m'endort presque, lorsque tout à coup mon gros soulier heurte le fer du banc et fait un bruit qui me tire de ma somnolence et m'effraie, car il m'a semblé que toute la classe en avait été bouleversée. Me rappelant ces détails, j'ai souvent pensé plus tard que nombre d'inattentions des enfants ont bien souvent tout simplement une cause physiologique, mauvaise position, fesses endolories par le banc, jambes non soutenues, fatigue de douleurs selon les positions. (...)

Comment ai-je appris à lire et à écrire? Je n'en sais trop rien... Je ne me souviens d'aucun effort, d'aucune leçon." (Bulletin des Amis de Freinet, n° 11)

Il résume par ailleurs ses réactions : "*J'ai été élevé jusqu'à treize ans dans un petit village où mon enfance s'est épanouie avec une richesse et une liberté qui dépassent toujours de beaucoup les plus ingénieuses constructions des pédagogues (...) Je suis pourtant allé vers 5 ans à l'école du village, mais rien de ce que j'ai pu faire n'a marqué mon souvenir, alors que vibre encore en moi, fraîche et colorée, toute la vie du village, des*

bêtes et des champs. Preuve certaine que c'est cette vie qui m'a d'abord formé, bien plus que l'école." (Vous avez un enfant, p. 256)

L'été 1974, notre amie Marie-Claire Lepape, campant à Gars, découvrit les restes de la bibliothèque scolaire du village et un inventaire rédigé en 1930. Comme beaucoup d'ouvrages dataient du siècle dernier, ils pouvaient avoir été lu par le jeune Célestin et elle releva les titres avec intérêt. Elise Freinet à qui elle communiqua sa découverte, lui répondit : "*Je ne sais si la bibliothèque de l'école de Gars existe encore, mais je puis vous assurer qu'elle n'a aidé en rien Freinet à accéder à la culture. Il ne se souvenait pas d'avoir lu un seul livre avant son entrée au cours complémentaire. Ce n'est qu'à l'Ecole Normale qu'il a découvert les tentations de la Culture.*"

Bien entendu, rien ne prouve que les ouvrages mentionnés se trouvaient à Gars avant 1909 (date de son départ en pension à Grasse), ni que les élèves avaient réellement accès aux livres (nous connaissons des trésors qui dorment dans les réserves de certaines écoles). Toutefois l'absence de souvenir persistant des livres lus ne signifie pas forcément l'absence de toute lecture. Car, même s'il préférait de loin ce qui se passait en dehors de l'école, le jeune Célestin a bien été reçu au certificat et admis à l'école supérieure à 13 ans. Trois ans plus tard, il obtenait le brevet et l'entrée à l'école normale. On a peine à croire qu'un enfant n'ayant pratiquement rien lu soit parvenu à franchir aussi aisément ces obstacles sélectifs. C'est pourquoi il ne semble pas inutile de signaler les ouvrages qu'il a peut-être croisés dans son enfance paysanne.

Se trouvaient dans la bibliothèque de Gars :

- des romans d'Erckmann et Chatrian : *Histoire d'un paysan, Les deux frères, L'ami Fritz, Maître Gaspard Fix, Le fou Yégof;* de Jules Verne : *Les enfants du capitaine Grant, 20.000 lieues sous les mers, Michel Strogoff, Aventures du capitaine Hatteras, Les Anglais au Pôle Nord, Le pays des fourrures;* d'H. Malot : *Romain Kalbris ;* de Mmes J. Colomb et Z. Fleuriot.
- des classiques : théâtre de Corneille, Racine, Molière, *Don Quichotte* de Cervantès, le *Télémaque* de Fénelon; des recueils de fables, *L'Ami des Enfants* de Berquin, *Veillées villageoises* de Neveu-Derotrie, *Contes du pays niçois* de Chanal.



- des ouvrages plus documentaires destinés aux jeunes : *Histoire d'une bouchée de pain, Les serviteurs de l'estomac* de Jean Macé; *Les clients d'un vieux poirier (le monde des insectes)* de Van Bruyssel; *Le père aux bêtes ou l'ami des animaux* d'A. Martin; *Paix aux animaux* de Sorel; *La Télégraphie* de la Comtesse Drohojowska; *L'industrie moderne* de L. Fourtoul.

- une trentaine d'ouvrages peu accessibles aux enfants sur l'hygiène et l'anti-alcoolisme, la botanique et l'agriculture, l'histoire, la géographie, la grammaire et l'orthographe (dont deux dictionnaires de Bescherelles).

Répétons-le, rien ne prouve que le jeune Freinet ait eu ces livres en mains. Lui-même écrivit plus tard : "*On imagine mal aujourd'hui ce que pouvait être cet état de pauvreté documentaire d'un enfant de douze ans qui n'avait jamais vu un train, qui ne feuilletait aucun journal, ne voyait aucune vitrine ni étalage n'entendait jamais parler autour de lui que des éléments de vie des travailleurs rivés au cycle des saisons.*" (L'Educateur n° 4 de novembre 1953)

Même s'il y mêle un peu d'humour, ce n'est pas sans révolte qu'il raconte: "*Ma première émotion d'art me vint le jour où, ayant acheté, pour deux sous, à un colporteur, un superbe crayon rouge et bleu, je dessinai sur la couverture de mon cahier, sur les volets de la fenêtre et sur le plâtre des murs, le drapeau bleu, blanc, rouge de la France.*" (Dits de Mathieu, p. 38).

Ce n'est sûrement pas par hasard que tiendront tant de place dans sa pédagogie la documentation (la collection BT) et le droit de dessiner et d'écrire librement.

A cerner de plus près l'enfance de Freinet, on comprend que les références fréquentes à la vie rustique ne sont pas un effet de style mais un ancrage dans un milieu qui lui a appris l'essentiel. Pourtant ce serait un contre-sens que n'apercevoir que les conclusions positives qu'il en tire, en oubliant sa révolte contre le dénuement et l'isolement culturel. La place qu'il donne très tôt à la correspondance interscolaire est à cet égard significative. Nul passéisme dans sa revendication d'une éducation qui prenne en compte le droit de tous au modernisme, sans renier ni perdre les valeurs et la cohérence des sociétés ancestrales.

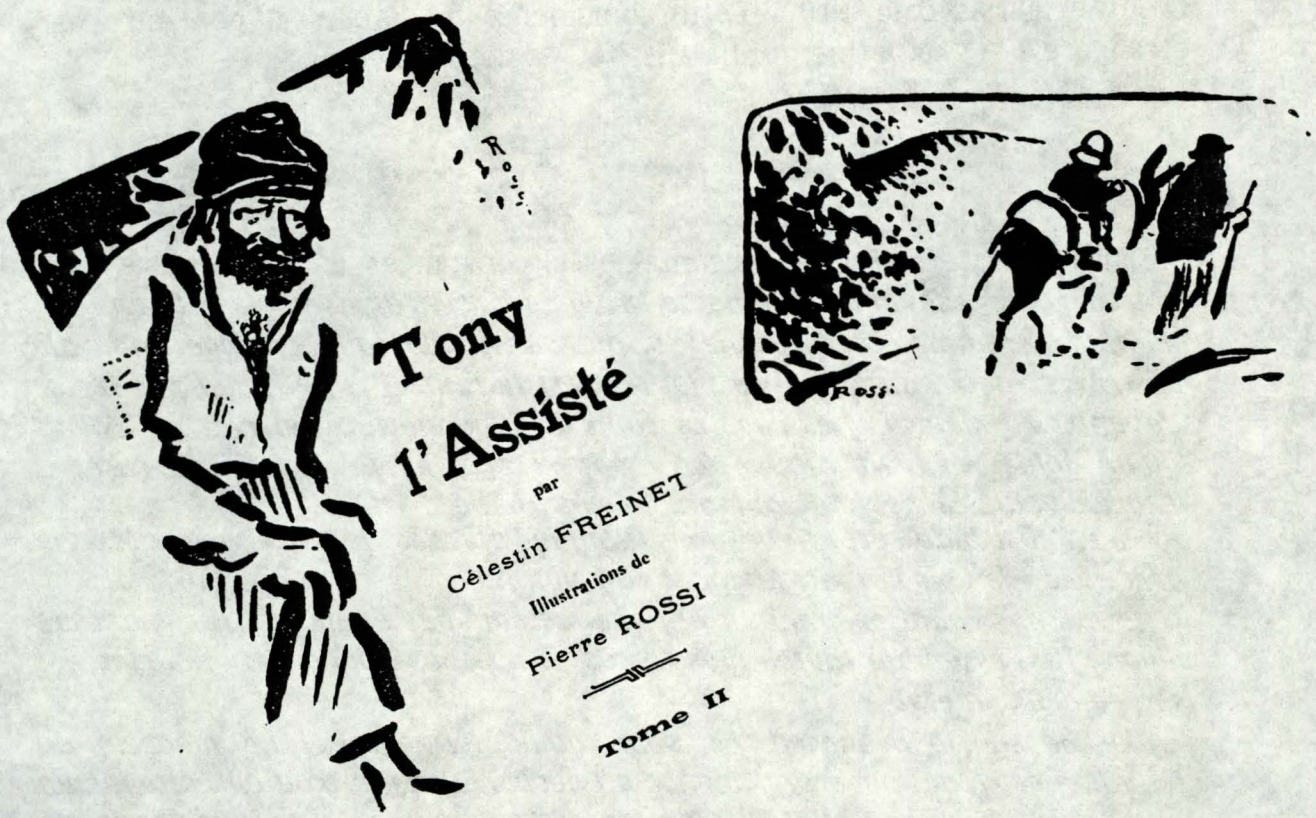
cinq années de pension loin du village

En 1909, Célestin Freinet est reçu au certificat d'études (il n'a pas encore 13 ans). A la rentrée d'octobre, il s'en va en pension à Grasse préparer le brevet élémentaire. Elise Freinet écrit qu'il entre au cours complémentaire. Or, d'après les archives, on ne trouve trace à Grasse à l'époque ni d'un cours complémentaire (annexé à une école primaire), ni d'une école primaire supérieure autonome. Seule possibilité restante, la section spéciale (primaire supérieure) du collège, fondé dès le XVIe siècle par les Oratoriens, devenu collège communal en 1792. Il se trouve qu'il s'agrandit en 1909 de locaux neufs venant d'être inaugurés par le président Fallières et le chef de gouvernement Clémenceau. L'établissement est devenu depuis l'actuel lycée Amiral de Grasse et l'on n'a pu y confirmer la présence du jeune Freinet entre 1909 et 1912.

De ces trois années passées à Grasse, Freinet n'a rien dit. En cherchant le moindre indice, on découvre une phrase dans *Les Dits de Mathieu.* Il publie le poème plein de douleur d'une adolescente de 14 ans, mise en pension, et indique : *"Je l'aurais peut-être écrit, il y a quarante ans. Mais personne alors n'aurait enregistré ma plainte; on aurait ri de mon audace et raillé mon désespoir".* (p. 66).

Ce désespoir n'empêche pas son succès au brevet et sa réussite au concours d'école normale d'instituteurs de Nice où il est inscrit, sous le n° 649, en octobre 1912 (il a à peine 16 ans). Il passe deux années dans cet établissement alors situé route de Gênes, au pied du Mont-Boron. Là encore, il n'en dit rien, sinon une phrase écrite incidemment sur la nécessité de transformer l'enseignement de la musique : *" Que d'heures perdues à l'Ecole Normale à gratter lamentablement du violon."* (Educateur Prolétarien n° 7 de janvier 1939).

Si rares et limitées que soient les notations de Freinet concernant sa vie scolaire, toutes vont dans le même sens : lui qui avait le besoin et la capacité de se passionner s'est profondément ennuyé dans les écoles qu'il a fréquentées, alors même qu'il y réussissait relativement bien. Toute son action ultérieure se mobilisera contre l'une des tares majeures du système scolaire : l'ennui.



la première classe du normalien freinet

En octobre 1914, la guerre écourte son séjour à l'école normale. La consigne ministérielle a été donnée de remplacer certains instituteurs mobilisés par des normaliens en dernière année d'études. Célestin Freinet est donc nommé à l'école de Saint-Cézaire, à l'ouest de Grasse (il a tout juste 18 ans). Six mois plus tard, le 15 avril 1915, il est lui-même mobilisé après avoir obtenu le certificat de fin d'études normales en mars.

Sur sa vie au front, deux sources d'informations sont données par Freinet lui-même : la BT 403 *Combattant de la Guerre de 1914_1918* et un récit écrit pendant sa convalescence et publié en 1920 : *Touché! (souvenirs d'un blessé de guerre).*

Nous apprenons dans la BT que son baptême du feu a lieu le 2 janvier 1916 dans le sud de l'Alsace, il est aspirant et a la responsabilité d'une quarantaine de soldats (il a eu 19 ans deux mois et demi plus tôt). Pour les jeunes lecteurs, Freinet décrit différents aspects de la vie des tranchées.

C'est le 23 octobre 1917 qu'il est très grièvement blessé. Une curieuse légende situe l'événement à Verdun, alors que l'intéressé dit clairement que c'est au Chemin des Dames, près de Soissons. Son dossier militaire précise même : au moulin de Laffaux, lieu de multiples attaques depuis les catastrophiques offensives Nivelle d'avril 1917 qui provoquèrent des mutineries. Précisons que le roman de Barbusse : *Le Feu*, publié en 1917, se situe dans le même secteur (il est dédié à ses "camarades tombés à Crouy et sur la cote 119"). Cette coïncidence de lieu n'est peut-être pas étrangère à la sympathie qui lia aussitôt les deux hommes.

Dans "*Touché!*", Freinet raconte les circonstances de sa blessure : "*Je marchais droit devant ma ligne de tirailleurs, regardant, sur la côte en face, monter le 2e bataillon, précédé du feu roulant. Un coup de fouet indicible en travers des reins :"Pauvre vieux... c'est ta faute... Il ne fallait pas rester devant... Tu n'aurais pas reçu ce coup de baïonnette". J'ai ri _ je croyais qu'un soldat m'avait piqué par inadvertance, et je voulais l'excuser _ J'aurais voulu cacher ma douleur... je suis tombé...*

Qu'elle est bête cette balle! Par le milieu du dos, le sang gicle... Ma vie part avec... Je vois la mort avancer au galop...

Je n'ai pas voulu m'évanouir et je ne me suis pas évanoui... J'ai voulu me lever : j'ai rassemblé toutes mes forces, je n'ai pas bougé... Ma poitrine est serrée dans un étau.

Couché sur le brancard, j'ai senti qu'il pleuvait. (...) Le médecin du bataillon est tout rouge de sang _ un boucher. Dans le trou où j'attends un autre crie... On vient... Oh! que de blessés!... Je grogne. Les Allemands qui me portent s'arrêtent. Ils cherchent des épingles anglaises pour me couvrir de deux capotes... Ils me remportent le plus doucement possible."

Constat : "L'aspirant Freinet Célestin du 140e d'Infanterie, 2e compagnie, est admis à l'hôpital, étant atteint de plaie pénétrante du thorax par balle". Il faut opérer car la balle, après avoir traversé le poumon droit, s'est logée dans l'épaule.

Le récit continue après l'opération :

"J'ai soif!... j'ai soif!...

_ Rien à boire, ça vous ferait mal.

Alors, j'ai revu la belle source de mon village qui dégringole du rocher et qui suit le canal. Je me suis couché à plat ventre; j'ai trempé mes lèvres avides dans cette eau rédemptrice... Comme c'est délicieux!... Jusqu'au matin, j'ai bu l'eau si claire de notre source et elle ne m'a pas désaltéré.

Pendant quelques jours, c'est le combat contre la mort :

Quelqu'un me parle d'une voix douce et lente. J'ouvre un instant les yeux: une grosse tête encadrée d'une grosse barbe se penche sur moi. On me frotte les mains les yeux, les oreilles, la bouche... Je baise un crucifix énorme et froid...

- Ah! non! je ne veux pas mourir!... Ils sont fous de me donner l'extrême onction!...

Et je me replonge dans mon éternelle inconscience qui est déjà la mort. La sarabande infernale recommence dans la poitrine et dans le crâne.

Vous tous, qui craignez la mort parce que vous vous figurez une montagne de souffrances toujours plus atroces jusqu'au moment où vous vous sentirez devant le gouffre, remettez-vous...C'est plus facile de mourir et je ne le redoute plus.

Heureusement le blessé est jeune (juste 21 ans), sain et robuste, il échappe à la mort, puis à l'infection, mais tous ceux qui auront l'occasion par la suite de voir Freinet travailler au jardin, torse nu, seront frappés par l'énorme cicatrice en creux qu'il a gardée à la partie postérieure de sa poitrine. Blessure qui lui fait attribuer un taux d'invalidité de 70%. Alors commence une interminable convalescence. Puis il faut quitter l'hôpital.

Je suis monté dans le train, et personne ne m'a aidé... Personne ne m'a demandé si j'avais froid... si je voulais boire... si je n'étais pas fatigué.

Et plus rien. Ceux qui ne savent pas se taire parlent de cette miss qui était si gentille... de celle-là qui, un jour:.. le docteur... le parc... -

Malheureux compagnons, vous voyiez encore ce matin une auréole de gloire. Non, nous ne sommes pas "glorieux", nous sommes "pitoyables".

Elle ne reviendra plus ma jeunesse perdue. Les feuilles ont poussé trop tôt cette année. (extraits de "Touché!")

C'est sur ce cri de désespoir que se termine le récit. Mais le jeune paysan de Gars a acquis assez de force de caractère pour ne pas céder à la résignation. Il refuse d'être à jamais le mutilé à qui l'on procurerait peut-être un emploi protégé, pas trop fatigant. Il s'était préparé à devenir instituteur, peu importe, il sera instituteur. Il doit désormais porter témoignage contre l'horreur qui ne profite qu'aux plus riches. Il veut lutter contre le dressage et le conditionnement moral qui a insidieusement préparé les esprits à l'obéissance et à la mentalité belliciste.



Nous retrouverons désormais Freinet dans d'autres contextes. Quels liens gardera-t-il avec le milieu natal qui l'a si fortement marqué? Il faut bien voir que depuis 1909, il n'a plus fait à Gars que des séjours de vacances.

Elise raconte qu'à son retour d'U.R.S.S., l'été 1925, "*il remonte dans son village pour voir où en est l'installation électrique mise en chantier depuis quelques mois. Il a créé là-haut un syndicat communal et maçons, ouvriers électriciens, paysans, apportent leur part de besogne; la source qui dévale vers le moulin a été captée; la petite usine électrique a vu le jour; et bientôt le courant apportera la lumière dans chaque foyer... Cette entente solide des travailleurs pour une oeuvre commune le réconforte.*" (NPP, p. 47)

Dans *Les Dits de Mathieu*, Freinet laisse entendre un autre son de cloche: "*Mathieu, un jour, (...) fonda un syndicat, fit étudier un projet, verser les fonds. Il eut contre lui, cela va sans dire, les autorités, l'administration et la préfecture. Et les "novateurs" de tous poils, et les tireurs de plans se firent un jeu de gêner par leur scepticisme la téméraire entreprise de celui qui prétendait faire passer dans la réalité les rêves des discutailleurs.*

Et un soir, le courant illumina le village!... La lumière fut!... Autour des lampes égrenées le long des rues, la jeunesse du village dansa pour fêter le miracle enfin réalisé.

La lumière était devenue une chose publique, évidente et définitive. Alors, les "novateurs", les tireurs de plans et les discutailleurs en vantèrent les bienfaits. Habiles en l'art d'exploiter le travail des autres, ils formèrent un comité, informèrent les journaux et, à l'inauguration officielle, on invita ceux-là même qui s'étaient opposés au projet audacieux, préfet en tête.

Mais on oublia Mathieu, qui prit sa bêche et s'en alla dans les champs soigner sa récolte à venir. Il avait d'ailleurs eu sa récompense, puisqu'il avait fait jaillir la lumière! (D. de M., p. 166)

Au delà de la parabole, ne peut-on percevoir l'amertume de Freinet qui, se présentant dans son canton comme candidat au conseil général en 1936, fut déçu de la réaction de ses compatriotes? Mais, dans ces lieux isolés, on devient vite un "estranger".

Michel Barré

(avec des renseignements recueillis aux archives départementales de Nice et avec l'aide de Jacques Jourdanet et Marie-Claire Lepape)

INTERNATIONAL

F.I.M.E.M.

RIDEF 92 EN FRANCE

La FIMEM a demandé à l'ICEM d'organiser la RIDEF 92. Conscient de l'intérêt que présentait une telle organisation, l'ICEM a accepter d'organiser cette RIDEF et a déjà répondu favorablement à la FIMEM. Une petite équipe s'est de suite mise à la tâche. Elle a déjà choisi le lieu :

Au CREPS de BOIVRE près de POITIERS qui présente toutes les conditions requises d'hébergement, de salles de travail, d'installations sportives et de détente, d'environnement (bois permettant promenades, calme et tranquillité) nécessaires à une telle rencontre.

Elle a aussi choisi la date (2ème quinzaine de juillet 92). Les dates précises seront communiquées dès que l'accord de l'établissement d'accueil aura été obtenu.

Inutile de présenter aux camarades recevant "Coopération Pédagogique" ce que recouvrent les sigles FIMEM et RIDEF. Des informations plus précises seront publiées dans "l'Educateur" qui permettront de faire le point pour tous ceux qui dans le mouvement sont peu informés de ce qui se passe sur le plan international relativement à la Pédagogie Freinet.

Par contre, pour tous ceux qui ont une responsabilité à l'ICEM, pour tous ceux qui participent à des Chantiers, qui militent activement pour une autre pédagogie, pour le respect des droits et de la personnalité de l'enfant, non seulement en France, mais aussi dans le monde entier, il n'est pas inutile d'insister sur l'intérêt que présente l'organisation d'une RIDEF dans notre pays.

C'est d'abord la dynamisation d'un nouveau chantier, pour un travail précis, dans un but précis, pour une date précise. Il y a là matière à réflexion avant, pendant et après pour apprécier nos techniques de travail en commun. Ce qui ne sera pas à négliger et peut nous apporter beaucoup, tant sur le plan personnel dans les classes que dans celui du travail collectif dans tous les domaines de nos activités : national, groupes, chantiers...

C'est aussi une réflexion pédagogique d'envergure que nous allons devoir faire. Il nous faut mettre en place des plans de travail, prévoir les structures qui nous permettront d'envisager dans tous ses aspects le thème qui a été retenu et qui est le suivant:

LA PEDAGOGIE FREINET DANS LE MONDE AUJOURD'HUI... POUR DEMAIN

Cette réflextion, il faudra l'envisager non seulement en fonction de ce que nous sommes, et des techniques qui sont les nôtres AUJOURD'HUI et que nous prévoyons pour DEMAIN. Mais aussi en fonction des autres, tant ceux venus de pays développés (Allemand, Scandinaves ...) que ceux de pays en voie de développement (BRESIL, AFRIQUE ...) pour lesquels AUJOURD'HUI n'est pas le même que le nôtre et où DEMAIN n'est pas celui que nous prévoyons pour nous.

Les contacts qui vont se nouer sur le plan international aussi bien dans la phase de préparation que pendant le déroulement de la RIDEF seront bien entendu très enrichissants pour tous : Pour nous en premier qui auront toujours besoin de nous questionner à propos de tel ou tel problème d'organisation et de pédagogie. Pour nous et pour le Mouvement obligatoirement.

Nous donnerons (*) le maximum d'informations pour faire le point dans un axe plus militant que ce qui sera publié dans "l'Educateur" et qui sera plus particulièrement destiné à une information plus générale. Dans la mesure du possible, il serait souhaitable que cet axe militant ne soit pas seulement, de la part des travailleurs de l'ICEM, une prise de connaissance d'informations plus sélectives, mais aussi une participation effective à un travail qui va demander la constitution d'équipes nombreuses, donc qui exigera beaucoup de bonnes volontés.

Que ces bonnes volontés disponibles se manifestent en s'adressant à :

Georges BLANC

Le Pinet

86610 SOUZY

* "COOPERATION PEDAGOGIQUE"

échos du brésil

Maria de Fatima MORAIS

les séminaires freinet

Après la RIDEF 90 qui s'est déroulée en Finlande, en juillet dernier, ont eu lieu au Brésil, au cours du mois de novembre 90, d'importants séminaires, organisés par des Educateurs Freinet du Brésil, pour divulguer et approfondir la Pédagogie Freinet.

le séminaire d'olinda

près de RECIFE, dans le PERNAMBUCO, du 30 octobre au 3 novembre 90, fut, en somme, le Premier Séminaire des Educateurs Freinet du Nord-Est avec 170 enseignants.

Ceux-ci ont suivi 3 conférences et travaillé dans les 14 ateliers qui leur étaient proposés.

Les participants à ce séminaire étaient logés sur place, là où se trouvaient les ateliers et où se déroulaient les conférences: dans un ancien bâtiment du 16ème siècle, où il y avait autrefois une école de prêtres catholiques. Aujourd'hui, ce bâtiment abrite des rencontres de travail: séminaires, congrès, etc...

Voici les thèmes de ces conférences:

1-La Pédagogie Freinet: les quatre dimensions.

2-Comment travailler en atelier. Par Erik Häkonsson. Danemark

3-Les points communs entre la Pédagogie Paulo Freire et la Pédagogie Freinet. Par Paulo Freire. Brésil

Je pense que la conférence de Paulo Freire a apporté une importante documentation historique aux "Freinétistes" brésiliens. Le texte de cette conférence sera imprimé dans une "B.T. Conférence".

Et voici le programme des ateliers:

1-Mathématique: Géométrie du pliage
Comment raisonner
Comment mesurer
Comment compter

2-La libre expression en mathématique

3-Travailler les mots

4-Vivre le plaisir de l'écriture-expression

5-Apprendre à lire par la méthode naturelle

6-L'art: la magie des pliages

7-Découvrir le milieu et faire l'histoire

8-Le dessin et la sculpture

9-De l'abstrait au concret, arts plastiques

10-Expression corporelle

11-Les sciences dans la classe

12-L'école comme scène de l'expression et de la création de l'élève

13-Freinet: histoire de la Pédagogie

14-Ecrire un texte

Ce séminaire du Nord-Est, coordonné par Fatima Morais et le groupe Freinet de Recife, a pu se réaliser grâce aux subventions des Mouvements Freinet du Danemark, de Suède, d'Allemagne, de Belgique, du Nord-Est du Brésil (Ecole Recanto) ainsi que du Gouvernement de l'Etat de Pernambuco.

Les participants à ce séminaire venaient de plusieurs états: Pernambuco, Paraiba, Rio Grande do Norte, Piaui, Bahia (écoles des favelas Alagados et Calabar), Sao-Paulo et Santa Catarina.

le séminaire de natal

organisé les 15 et 16 novembre 90, par le Groupe Freinet de Natal (Rio Grande do Norte) et dont le thème était:

L'alphabétisation par la méthode naturelle

Ce séminaire s'est déroulé à l'Université Fédérale du Rio Grande do Norte. Y ont participé 50 enseignants de l'Université et des écoles publiques de Natal.

Fatima Morais et Erik Häkonsson ont animé conférences et ateliers.

La coordination a été assurée par Djanira Basilino de Souza et le groupe Freinet de Natal.

le séminaire d'araraquara

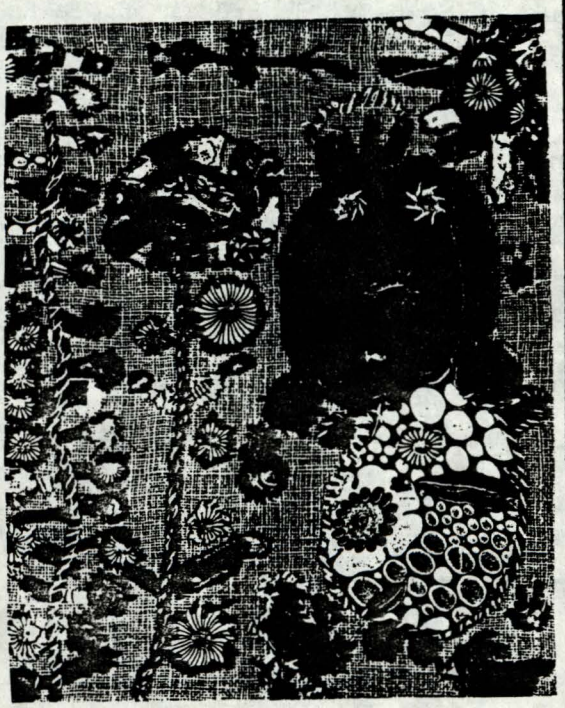
organisé dans l'état de Sào-Paulo, les 6 et 7 novembre 90 par le C.R.E.M. (Centre Régional d'Ecole Moderne) et l'Université d'état de São-Paulo (U.N.E.S.P.).

Thème de ce séminaire:

L'alphabétisation
par la méthode naturelle
de lecture et d'écriture
Pédagogie Freinet

150 participants à cette rencontre coordonnée par Carmen Silvia Ramalho Marques : enseignants du Mouvement Freinet de Sao-Paulo et étudiants de l'Université de S-P.

Thèmes des conférences:



1-Les principes de la Pédagogie Freinet et l'apprentissage de la lecture et de l'écriture

2-Le travail en ateliers. Erik Häkonsson

3-La création collective et la méthode naturelle Marcos Ferreira Sampaio

4-Histoire du Mouvement de l'Ecole Moderne. Mouvement international. E. Häkonsson, F.Morais R.M. Sampaio, M.L. Santos, R.Joffily.

5-Education spécialisée (enfants handicapés) et la Pédagogie Freinet. N. Demesquita Farias.

Ont également fonctionné 6 ateliers sur:

la recherche - la mathématique - le journal scolaire - le texte libre - le théâtre - l'étude du milieu.

A mon avis, le Mouvement Freinet du Brésil présente quelques aspects très importants:

- Le nombre de ses praticiens augmente très sensiblement
- Le Mouvement donne l'occasion de discuter de la Pédagogie Freinet et de la comparer avec les autres théories d'éducation
- Il crée l'opportunité de travailler avec les enseignants de l'Université et des écoles publiques

Personnellement, je suis très heureuse des résultats du travail des Educateurs Freinet au Brésil et je signale que le prochain Séminaire National des Educateurs Freinet aura lieu à Recife du 7 au 10 juillet 1991.



l'alphabétisation des jeunes et des adultes

dans l'état du pernambuco

PENDANT LE GOUVERNEMENT POPULAIRE (1987-91)

L'un des objectifs du 1er gouvernement élu par le peuple après 22 ans de dictature militaire (années 70 et 80) a été la démocratisation de l'Ecole Publique.

Le programme d'alphabétisation s'est terminé le 15 mars dernier. Je doute qu'avec le gouvernement de droite actuel le programme soit repris.

les directives de base du plan

1. La recherche de démocratisation et d'un enseignement public de qualité
2. Rendre plus digne le travail de l'Educateur
3. Démocratiser le processus d'Organisation, Coordination et Gestion de la politique éducationnelle.

L'un des aspects de cette action éducative a été l'alphabétisation des adultes.

DIAGNOSTIC

-Le Pernambuco a une population de 7.302.610 habitants (1989), dont 61% en 1985, ont reçu un salaire équivalent ou inférieur à 2 salaires minimum (un salaire minimum=50 dollars US)

-La moyenne de vie du peuple du Pernambuco est de 50 ans, pendant que, dans les autres régions brésiliennes la vie du peuple est de 60 ans.

-D'un côté, la pauvreté généralisée et le sous-emploi rural et urbain, de l'autre côté les vastes propriétés rurales et les concentrations des capitaux dans les mains d'une minorité.

-En 1985, 40% de la population de 7 ans ne savait ni lire ni écrire.

-35% de la population des adultes était illettrée: 2000 fonctionnaires étaient illettrés à Recife.

La proposition initiale du gouvernement a été, à partir de l'idée centrale ECOLE TRAVAIL CITOYEN l'alphabétisation:

-des fonctionnaires publics (2000)

-de la population des prisons

-des parents des enfants des crèches

-des personnes regroupées dans des associations (quartiers...)

Il s'agissait de:

-donner aux jeunes et adultes travailleurs la possibilité d'apprendre à lire et à écrire en même temps qu'ils travaillaient.

-réaliser cette alphabétisation à partir de la réalité de leur vie et de leur travail à travers la méthode de Paulo Freire.

-les amener, à travers cette alphabétisation, à comprendre leur réalité, les contradictions de cette réalité, et chercher comment la transformer (toujours par la méthode Paulo Freire).

Ce programme d'alphabétisation s'est développé par l'implantation de 1600 Cercles d'Education et de Culture (CEC) qui ont été installés avec l'appui des mairies, des syndicats et du Mouvement populaire organisé. Paulo Freire coordonnait lui-même ces cercles.

En 87, 4000 adultes ont été alphabétisés à Recife.

88-89 l'alphabétisation d'adultes s'est étendue aux autres régions de l'Etat du Pernambuco par l'intermédiaire des syndicats.

En 4 ans (87-91), 43000jeunes et adultes ont été alphabétisés.

Références: "Relatório Quadrienal 1987-91"
(Rapport quadriennal 1987-91)
Gouvernement de l'état du Pernambuco
Sécrétariat à l'Education
la Culture et les Sports

La bande dessinée qui suit a été distribuée pour sensibiliser la population et inciter à participer aux Cercles de Culture.

Maria de Fatima MORAIS

Coordinatrice du Mouvement
de l'Ecole Moderne du Nord-Est
Brésil




OUI, ON APPREND À LIRE EN CHANTANT ET PARLANT DE MES PROBLÈMES
IL Y AURA LE BALLET POPULAIRE DE RECIFE, BANDE DE PIFANOS ET CHANTEURS
ALORS, LA CLASSE D'AUJOURD'HUI C'EST D'ART ?
OUI, CE SERA BIEN ! APRÈS ON Y VA DISCUTER À L'ÉCOLE TOUT QUE NOUS AVONS VU LÀ.

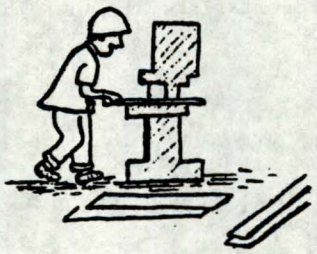

CERCLE D'ÉDUCATION ET CULTURE
JE NE SAIS PAS CE QUI EST ÉCRIT DANS CETTE AFICHE
EST-CE QUE TU VEUX APPRENDRE À LIRE? SI TU LIS IL EST MEILLEUR LE MONDE
LE CERCLE d'EDUCATION ET CULTURE EST ARRIVÉ ICI. LÀ NOUS APPRENDRONS À LIRE ET ECRIRE. EN PARLANT DE LA VIE
COMMENT JE PEUX PARTICIPER A CE CERCLE ?
C'EST SEULEMENT S'INSCRIRE AU SYNDICAT RURAL DANS SA VILLE ALLONS!
BEAUCOUP DU MONDE ONT APPRIS DÉJÀ À LIRE. VOYEZ LES VILLES:
Recife/Olinda/Catende/Barreiros / Belém de Maria Ipojuca/Gameleira/ Palmares/Ribeirão/Serinhaém / Rio Formoso/Ibiratinga/Panelas / Joaquim Nabuco/Maraial/Amaraji/Vitória de Santo Antão/Caruaru / Arcoverde.

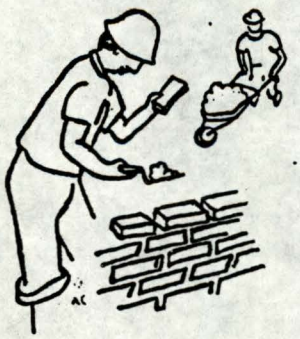
Flavio Brayner a relevé toutes les idées émises lors des débats, des discussions, dans le groupe d'adultes qu'il a animé sur le thème LE TRAVAIL.

Les discussions sur différents thèmes sensibles sont un aspect de la méthode de Paulo Freire.

M.de F. M.







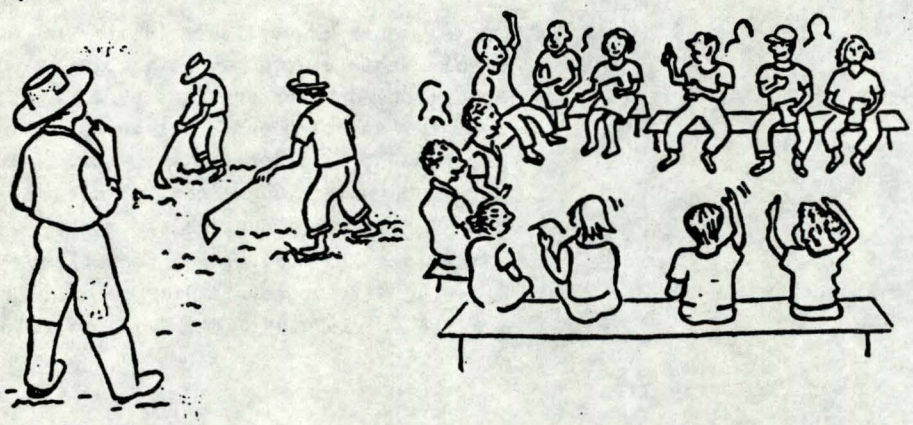
TRAVAIL

C'est par le travail que les hommes produisent tout ce qui est nécessaire à leur subsistance.

Dans leur travail, les paysans labourent la terre d'où ils extraient les aliments qui les nourrissent . Par le travail les ouvriers et leurs machines produisent pour nous des biens de consommation .

Les hommes ont dans leur travail des rapports avec d'autres hommes: des copains, des patrons, des directeurs, etc...

La relation entre le patron, propriétaire de la terre ou de l'entreprise, et les travailleurs est toujours pleine de conflits. Les intérêts sont différents, les conditions de travail ne sont pas bonnes , les salaires sont mauvais; les travailleurs n'ont pas de garanties, c'est pourquoi les travailleurs ruraux et urbains s'organisent et revindiquent de meilleures conditions de vie et de travail.



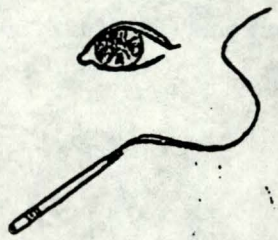
Le Travail comme activité qui prévoit des rapports entre les hommes et des rapports des hommes avec la Nature, est l'élément formateur de l'"humanité" de l'Homme. C'est-à-dire: l'homme devient Homme grâce au travail.

L'homme produit les biens nécéssaires à sa subsistance d'une manière différente de celle des autres animaux et c'est dans ce processus de production qu'il crée et transforme ses rapports sociaux et sa relation avec la Nature .



Pourquoi travailler?

Les communautés primitives ont connu des formes d'organisation sociale coopérative, collectiviste, où il n'y avait pas de propriété privée sur les biens de production, et où il n' y avait non plus d'exploration de classe.



SERA-T-IL POSSIBLE UNE AUTRE SOCIÉTÉ?

Avec le développement du processus de travail lui-même, la maîtrise de l'Homme sur la Nature a augmenté; les relations sociales se sont modifiées; les différences de classes se sont developpées et à partir de ce moment-là les uns exploitent le travail des autres. C'est de cette façon que tout s'est passé pendant l'esclavage dans l'Antiquité, pendant la servitude médiéval, du même avec le travail rémunéré dans la société capitaliste d'aujourd'hui.

Les employés, les ouvriers, les paysans, le "bóia-fria", le laboureur, etc., vivent, généralement dans de mauvaises conditions d'existence. Cependant, ce sont eux-mêmes qui produisent les biens et les richesses nécessaires à la subsistance de la société. Comme travailleurs, ils utilisent des moyens de production (la terre, les outils, les machines...) qui ne leur appartiennent pas; ce sont des propriétés des seigneurs et des entrepreneurs qui les paient très peu pour leur subsistance s'appropriant du produit de leur travail de salarié. C'est en exploitant le travailleur que le bénéfice des capitalistes augmente.



...ET MES MAINS RESTENT ENCORE VIDES!

Les travailleurs luttent de plusieurs manières pour obtenir de meilleures conditions de vie: dans les syndicats, dans les associations, dans les partis politiques, dans les églises, etc... A partir du moment où le capitalisme, malgré son progrès technique, nous a montré une autre face de la misère, les travailleurs essaient de s'organiser pour obtenir une qualité de vie plus digne dans son rôle en société.



C'EST DEFENDU DE SE CROISER LES BRAS!

Flávio BRAYNER

Flaviana M. GRANZOTTO

école c. freinet de balneário

L'idée d'une école Freinet à Balneário nous est venue après quelques visites à l'école Freinet de Blumenau. Une jeune dame, Traute, dont la famille est une des plus anciennes de Blumenau, et amie personnelle de longue date, avait désiré connaître l'école à l'époque où j'y travaillais. Elle est venue, elle a vu et elle a aimé.

L'école avait été installée dans une usine, désaffectée après une inondation, cédée gracieusement par le propriétaire, père d'un élève, pour une période de cinq ans. Sans portes, sans cloisons fixes, l'école fut un défi qui devint certitude. Les enfants, à l'évidence, respiraient joie, santé, enthousiasme et la jeune maman, Traute, a désiré, à Balneário, une école semblable pour sa petite fille, âgée à l'époque de seulement quelques mois. Elle a sollicité beaucoup d'informations, lu, étudié, discuté beaucoup avec moi et a réussi à me convaincre de joindre nos forces pour ouvrir à Balneário un commencement de petite école.

Elle a entraîné diverses amies mères de jeunes enfants, qui désiraient pour eux une école où ils se sentiraient heureux. Traute a offert gratuitement une petite maison au fond de la propriété où elle demeure et en plus un grand jardin, un espace où les enfants peuvent étudier, apprendre, jouer à l'air libre en face de la plage.

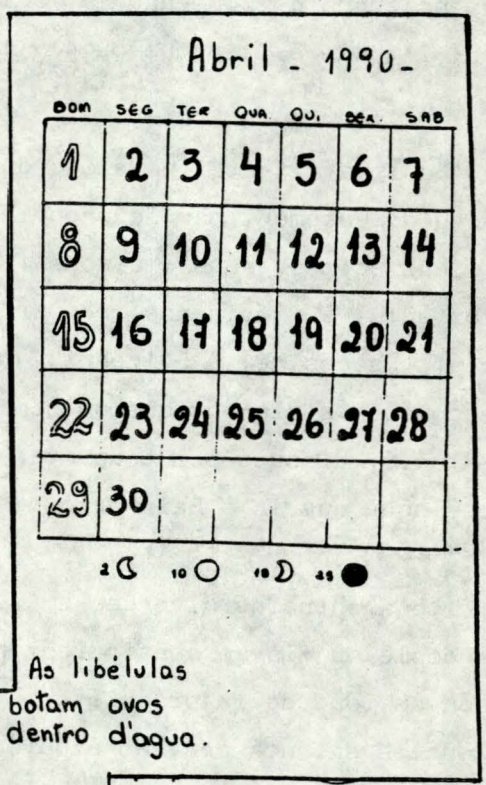
L'école a été montée avec l'aide de tous. Un papa, propriétaire d'une importante fabrique, a donné les petites tables modulables et des petites chaises construites selon le modèle publié dans "Education Populaire" et qui sont réellement fonctionnelles. Le reste fut tout improvisé. Pas de tables pour les professeurs ni de meubles. Nous avons installé une petite cuisine pour le lunch des enfants et des enseignantes. Puis, nous avons tout de suite, commencé avec l'horaire intégral (plein temps). Et cela fut une grande innovation. Les amis Thomas qui se trouvaient chez nous (février-mars 1988) ont, grâce à leur expérience de beaucoup d'années, apporté à nos débutantes une appréciable collaboration.

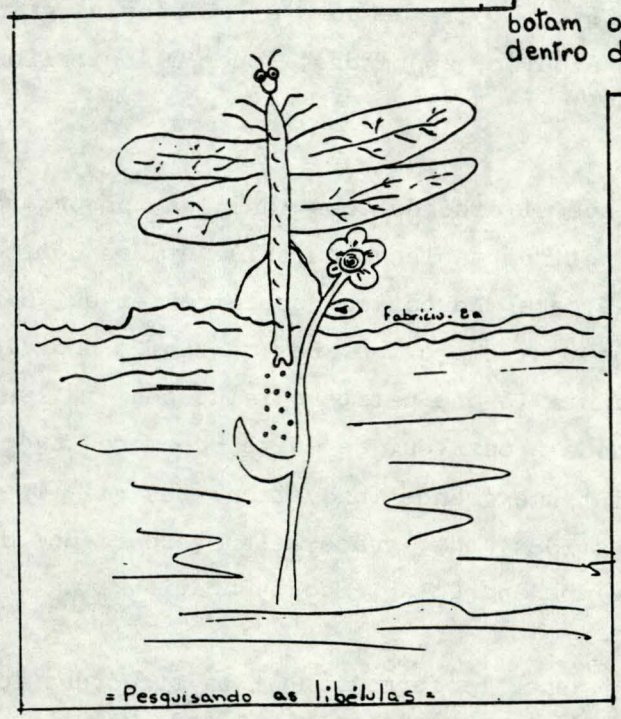
En 1987 ce fut la genèse, la formation et la structuration du noyau initial qui a fonctionné sans enregistrement officiel et sans beaucoup d'adminis-

tration, avec deux enseignantes, quelques mamans qui aidaient, moi-même qui coordonnais et qui, chaque semaine, apportais de la FURB (Université régionale de Blumenau, des documents venant d'autres écoles, du matériel...fournissant donc, le plus possible, ma collaboration.

1988 Le petit groupe a grandi et le 15 mars 88 est fondée l'Association C.Freinet de Balneario de Camboriu. Une directrice est nommée et officialisée lors d'une réunion exraordinaire le 30 mars 88. Il y avait, à ce momemt-là, 45 élèves pour trois classes: une maternelle et deux préparatoires (en France on dirait trois classes maternelles), trois enseignantes et une coordinatrice prêtée par la Fepevi d'Itajai (Association pédagogique).

1989 Les trois professeurs ont quitté l'école à la fin de 1988 et sont passés au collège San José d'Itajai pour deux raisons:
-leur bas salaire, la fatigue due aux déplacements d'Itajai (Itajai est un port important proche de Balneário), et l'offre d'un salaire triple par les dirigeants du collège qui avaient reconnu l'excellent entraînement des professeurs et qui voulant introduire la méthode, avaient besoin de bons professionnels.



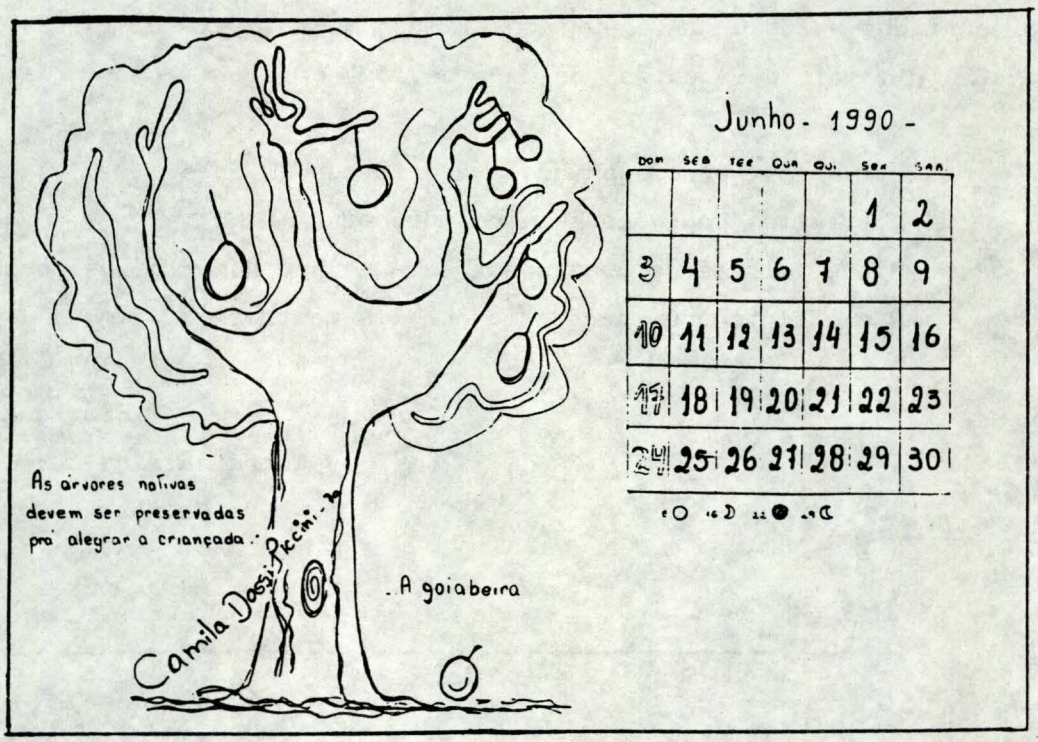


-avec un grand idéalisme, les enseignantes, sur la demande insistante de parents, ont accepté d'admettre des enfants qui avaient des problèmes importants, autistes, caractériels etc...et ce contre ma propre opinion. Elles n'avaient aucune expérience dans ce domaine et se sont épuisées. L'école comptait alors 42 élèves et nous avions ouvert la première classe primaire.

1990 A l'école, nous avons 66 enfants. Outre les classes pré-scolaires, fonctionnent la 1ère et la 2ème classes du premier degré. L'école a été officiellement enregistrée et est reconnue légale sur tout le territoire national, ce qui signifie que, pour les enfants qui changent de lieu d'habitation, leurs études sont légalisées.

1991 Les enfants sont au nombre de 91, répartis dans les classes maternelle et préparatoires, et les 1ère, 2ème, 3ème classes de l'enseignement primaire. L'école est reconnue pour toutes les classes: pré-scolaires et primaires (1ère, 2ème, 3ème et 4ème).

Chaque année, comme on le voit, la classe suivante est créée. Toutefois, la "maison" ne comporte pas plus de personnel et nous ne pouvons pas dépasser 100 élèves. C'est la limite.



La taxe que nous percevons des parents est destinée seulement au salaire des professeurs. Nous percevons peu, le minimum. Nous utilisons tout ce qu'il est possible de récupérer comme matériel, mais même ainsi, il y a des dépenses.

Nous ne payons ni le loyer ni l'eau. Mais nous payons la lumière et l'entretien. Nous achetons les tableaux, la craie, les encres...

Nous payons donc les professeurs, une femme de ménage et un professeur d'éducation physique. Trois parents, en échange des mensualités de leurs enfants, s'occupent de l'Anglais, l'expression corporelle et l'expression artistique. Les

parents s'acquittent également des fonctions de trésorerie et d'administration.

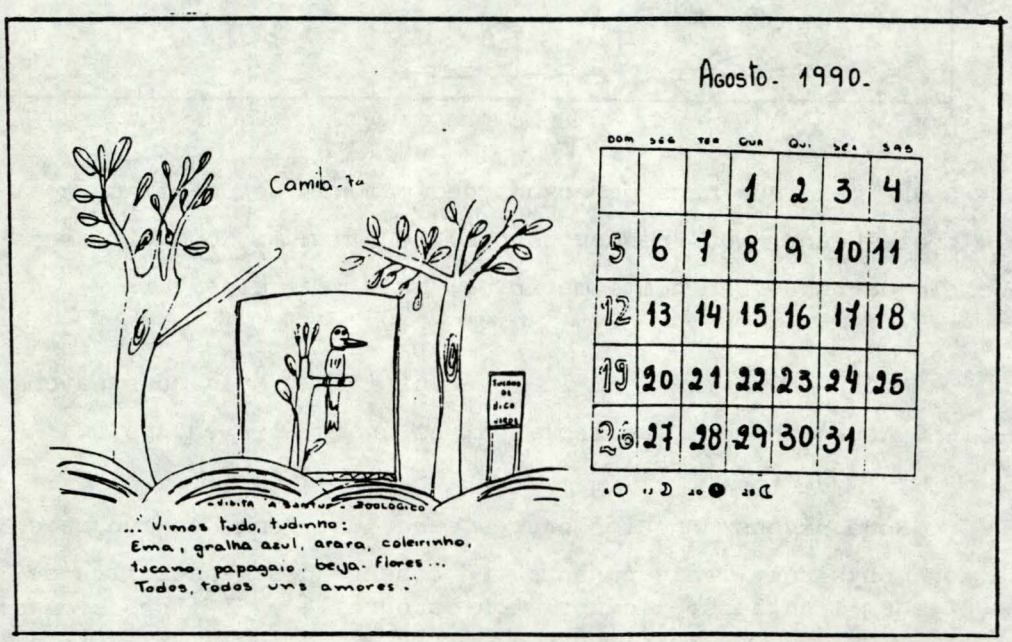
Aujourd'hui, l'école est solidement implantée et essaie de rester cohérente avec les principes de la Pédagogie Freinet. Nous avons déjà reçu deux demandes, une de l'Université du Rio Grande Do Sul et l'autre du Parana, pour une visite de la petite école par les étudiants en pédagogie. J'ai proposé que l'on vienne après quelques mois de classe quand le travail sera bien lancé.

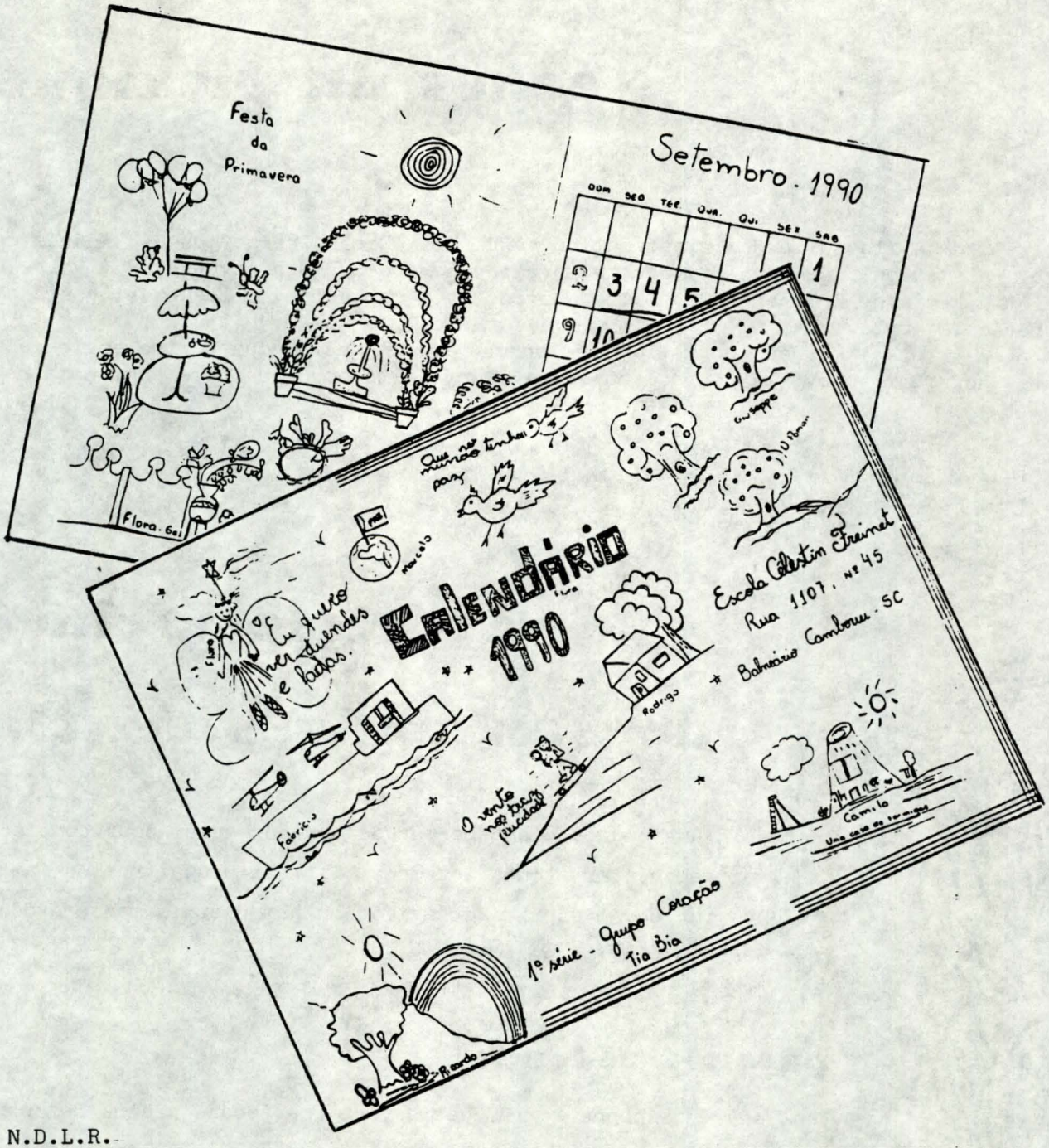
Un point important dans le travail des enfants a été la correspondance avec des enfants d'Itajai. Après quelques mois d'échange, ils se sont rendu visite et ce fut réellement une fête.

Au début de mars 91, le groupe de direction et moi-même avons eu une entrvue avec le maire. Nous sollicitons l'attribution d'un terrain pour y construire une école, simple mais vaste. Le maire nous a orientés vers les élus pour que nous présentions notre demande aux conseillers municipaux et députés. C'est ce que nous avons fait mais cela exige toujours un long délai.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'école:
-Nos luttes pour des salaires décents
-Notre volonté de donner aux enfants autonomie et responsabilité
-Nos efforts pour perfectionner les maîtres.

Flaviana M. GRANZOTTO
Coordinatrice de l'Ecole Freinet
de Balneário de Camboriu (SC)
Sud du Brésil





N.D.L.R.

Les illustrations du texte qui précède sont empruntées à une réalisation des enfants de la 1ère classe primaire de l'école Freinet de Balneário.
A la suite d'une étude en mathématiques des jours, mois, année, et d'une visite à un parc zoologique, ces enfants ont émis l'idée de réaliser en cadeau pour leurs parents un calendrier sur lequel ils noteraient leurs petits textes, poèmes, sur la visite au parc ou leurs réflexions sur les choses de la nature.

"les libellules pondent des oeufs dans l'eau" (avril)

"on doit protéger les arbres pour la joie des enfants" (juin)

"au "zoologico" nous avons vu des toucans, des perroquets..." (août)

"je voudrais voir des lutins, des fées"

"la fête du printemps..."

échos du mexique

A la suite de l'information venue de l'Ecole Freinet de San Andrés de Tuxtla au Mexique, concernant la commémoration de son 50ème anniversaire (voir le bulletin "Amis de Freinet" N°54), nous avons pris contact avec les enseignants de cette école.

Graciela Hess de R.,la présidente, a bien voulu nous écrire et les enfants nous ont envoyé le journal qu'ils avaient édité pour ce 50ème anniversaire.

E. et M.Th.

Graciela Hess de R.

à l'école freinet de san andrés tuxtla

Parler d'une oeuvre c'est parler de son auteur et pour comprendre et apprécier tous les deux, il faut connaître les faits qu'ont forgés l'esprit créatif d'un homme et la manière dont cet homme a réalisé ses oeuvres.

patricio redondo

est né en Espagne en 1885 et a vécu une époque pleine de changements; il ne les a pas vécus passivement mais il en a été le créateur aussi. Il est professeur, il est anarchiste et il lutte pour un idéal. C'est parce qu'il est tout cela qu'il doit quitter sa patrie et venir au Mexique où il fondera son école et vivra selon ses principes comme un homme simple.

De l'Espagne au Mexique

1930- Un soulèvement militaire est découvert à Puigvert, Lerida ville espagnole où Patricio travaille et il est arrêté et emprisonné car il y a pris part activement.

1931- La République Espagnole est proclamée. Patricio est libéré. Il reprend son travail à l'école, se présente aux exa-

mens et devient Directeur, puis Inspecteur à Villanueva de Geltrú.

1936- La Guerre Civile commence. Patricio est nommé Directeur Général de l'Assistance Sociale du Gouvernement Républicain.

1939- La République tombe et les Républicains sont internés dans des camps de concentration en France. Patricio tombe malade à Grenoble, lieu de sa rencontre avec Freinet.

1940- La France se débarrasse des prisonniers espagnols et le Mexique les accueille.

En juillet, arrivée à Puerto México (aujourd'hui Coatzacoalcos) du bateau "Cuba" amenant les 600 derniers "réfugiés" dont Patricio.

En septembre, un petit groupe de réfugiés arrive à San Andrés de Tuxtla où Patricio se met au travail: en arrêtant les enfants dans la rue il donne ses premiers "cours" sous un arbre. Les autres réfugiés partent, lui, reste.

Novembre 1940, Patricio loue une petite maison qui deviendra l'Ecole Expérimentale Freinet. Parmi ses élèves, il choisit ceux qui, moyennant une formation, deviendront des professeurs, et ses successeurs: les frères Julio et Eulogio Chigo.

l'école actuelle

Le Directeur est Eulogio Chigo V., un des premiers élèves de Patricio. On compte un bon groupe de professeurs qualifiés, 10 entre titulaires et adjoints pour deux classes maternelles et six classes d'éducation élémentaire. Chaque classe a, à peu près, 30 élèves. L'âge des enfants s'échelonne entre 4 et 12-13 ans.

Le niveau socio-économique de la population scolaire de cette école est moyen pour 50% et bas (paysans) pour les autres 50%.

Le bâtiment de l'école est moderne et fonctionnel, situé dans un ancien quartier de la ville de San Andrés Tuxtla, petite ville tropicale de 100 000 habitants, la plupart commerçants ou agriculteurs.

L'Association Protectrice des Techniques Freinet créée par Patricio en 1954, composée, pour la plupart, d'anciens élèves, a édité trois livres:

"L'Ecole Expérimentale Freinet à San Andrés Tuxtla"

"Six leçons sur les Textes Libres"

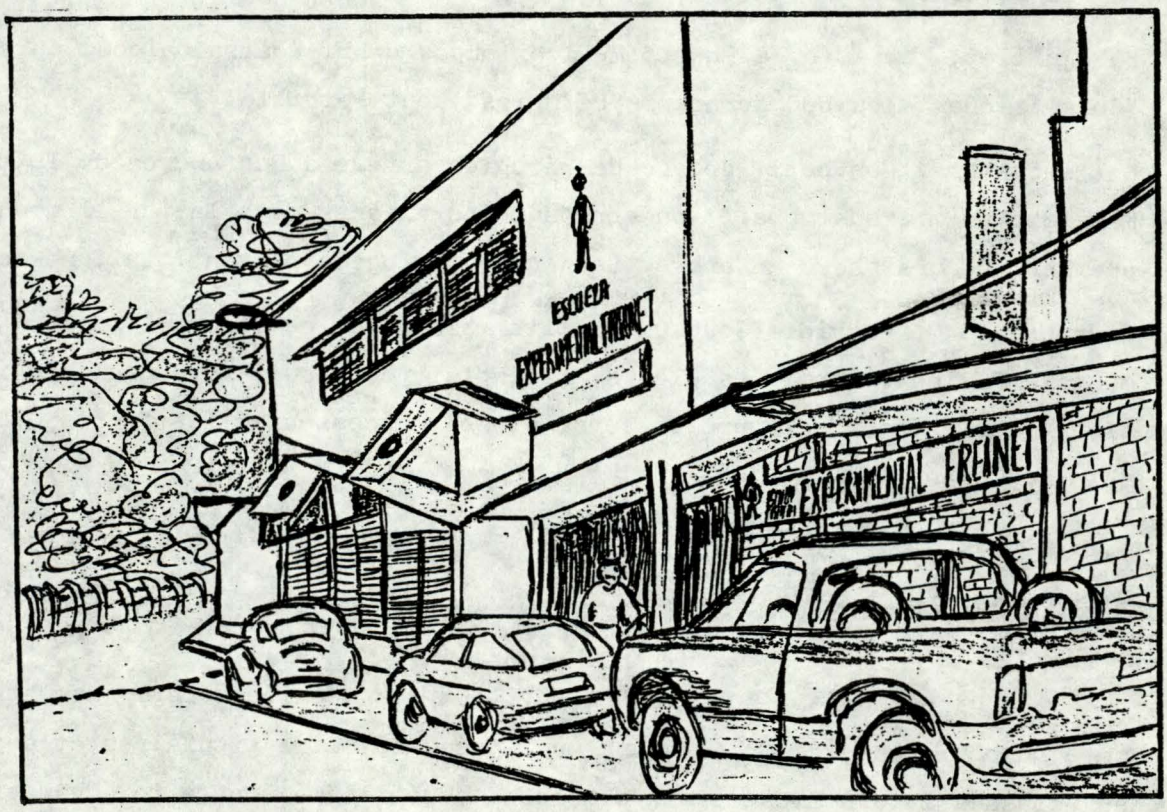
et le plus récent

"Des idées pédagogiques de Patricio Redondo"

L'école a reçu de fréquentes visites de groupes d'étudiants de toutes les Universités du pays.

Il s'est fondé beaucoup d'autres écoles Freinet mais peu fonctionnent encore. Il en existe une à Mexico: l'école Bartolomé de Cossio.

G. H. de R.



Voici quelques extraits du journal des enfants à propos de P. Redondo:

...San Andrés de Tuxtla a eu la chance de donner refuge au Professeur Patricio Redondo Moreno qui nous a récompensés de sa technique...

...Patricio était un professeur très travailleur et comme il n'avait pas d'argent, il commença à faire l'école sous un arbre...

...avec le sable pour tableau et ses doigts pour craies...

...Il invitait chaque enfant qui passait par là à travailler. Comme il aimait beaucoup les enfants, ils prenaient confiance et ils restaient parce qu'ils aimaient travailler avec des petites boîtes d'allumettes, des petites pierres, des petites feuilles et des bûchettes...

...Ensuite il a travaillé à l'école secondaire Isaac Ochoterena et, grâce à son



maigre salaire, il a loué une chambre en face de la centrale téléphonique de Méxi_ co et là, il fit cours...

...Peu après, on sut à la SEP, qu'un maître espagnol enseignait différemment et on l'appela pour lui acheter sa technique, lui s'y refusa mais accepta une place de maître, et ainsi, il put louer l'autre partie de la maison pour avoir l'école complète...

...Il demanda qu'on lui fasse une imprimerie selon ses idées...

...Depuis 42, l'école expérimentale Freinet s'est installée au N°13 de la rue Venustiano Carranza jusqu'à 68, date à laquelle elle occupe l'édifice actuel...

Dans cette école, on apprend à raisonner et à étudier pourquoi les choses sont ainsi, en amenant l'enfant à comprendre que sur le terrain d'apprentissage, il y a des choses difficiles mais pas impossibles et qu'au contraire il s'agit d'observer, d'essayer, de résoudre, ce qui est une aide pour passer à des niveaux supérieurs d'étude ou simplement au travail.

...Quand ils étaient en train de construire l'édifice actuel, Patricio meurt, physiquement, car son âme et son esprit ne mourront pas tant qu'il y aura des enfants...

...Patricio Redondo Moreno est mort le 31 mars 1967 à San Andrés de Tuxtla après avoir atteint son but; faire connaître dans ce pays les techniques Freinet...

...Quand arrive ce triste évènement, le maître Julio Chigo prend en charge la direction...

...Patricio fut un grand maître qui donna sa vie aux enfants. C'était un homme simple qui ne fit jamais de distinction entre ses élèves, riches ou pauvres....

(traduit de l'Espagnol)

Dedicatoria:

A mis de Freinet

EMILE ET, MIMI THOMAS

A ustedes amigos de Celestin Freinet
les hacemos esta dedicatoria en nom-
bre de él.



Cirigo

Jenny Argudín Aguirre.

Alejandro Arturo González Reyes

Edgar Hdez Haro

Luz Isabel Velázquez

Omar Yeladaqui

Ninoska del Mar S. S.
11 años 6º Grado.

Mario A. Ballados

Emile THOMAS

activités

du secteur «amis de freinet»

année scolaire 90.91

WEEK-END DE PREFAILLES (44) 13 et 14 octobre 1990

Réflexion et échange au sujet

-des orientations et propositions de travail de l'I.C.E.M., à partir de l'A.G. des J.E. 90 de Cavaillon (formation des maîtres, ouverture de l'I.C.E.M. etc...)

-des Cahiers de Doléances et de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant

-de la situation actuelle de l'Ecole FREINET de Vence et du projet d'un Centre C. FREINET

-de la restructuration du secteur de travail "Amis de Freinet"

-de l'organisation de la R.I.D.E.F. 92 en France

-des P.E.M.F. (revues, BT etc...)

-du Nouvel Educateur

-de la Solidarité Internationale.

LETTRE AU MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE

concernant l'Ecole FREINET de Vence et le projet de Centre FREINET.

PARTICIPATION

-au Colloque International de Bordeaux (16-18 octobre 1990):
"Actualité de la Pédagogie FREINET"

-au Colloque de Nantes (15-16 novembre 90):
"Vers une Nouvelle Coopération autour de la Convention des Droits de l'Enfant"

-au deuxième Salon des Apprentissages individualisés et personnalisés, de l'I.C.E.M. à Nantes (28-29 novembre 90)

-à la journée "Droits de l'Enfant" à Quimper, avec l'OCCE (22 mars 90).

CONTRIBUTION

à "COOPERATION PEDAGOGIQUE".

PUBLICATION

du bulletin "Amis de Freinet" N°54.

ARCHIVES FREINET

-Recensement par Michel Barré du "Fonds Freinet" du Musée National de l'Education de Rouen

-Travail de recherche (surtout de Henri Portier et de Claude Guihaumé) de la Commission "Histoire et Gestion du Patrimoine Freinet" pour l'enrichissement du Fonds Freinet

-Recherche de documents d'archives pour:
-deux mémoires en Sciences de l'Education
-les J.E. 91
-le Club Freinet de St-Nazaire pour lequel P. Yvin son président a été responsable de l'organisation de deux débats:

"LA VIOLENCE A L'ECOLE" (8-02-91) avec Eric Debarbieux

"ECOLE DEMOCRATIQUE ET RESPONSABILITES" (18-04-91) avec André De Peretti.

CONTRIBUTION

à la préparation des J.E. 91 de Carmaux et participation aux débats de ces J.E. (du 29-04 au 3-05).

PARTICIPATION

à la rencontre régionale "Droits de l'Enfant" (O.C.C.E. et I.C.E.M.) à Montreuil-Juigné (49) le 15 mai 1991.

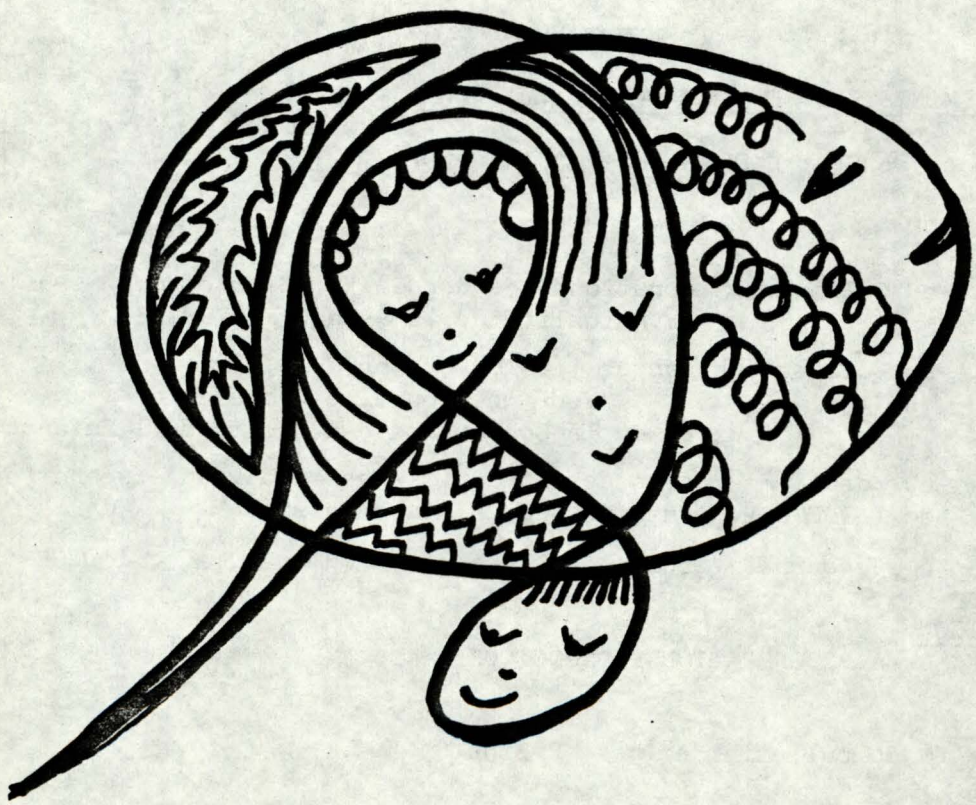
PUBLICATION

du bulletin "Amis de Freinet" N°55 juin 91.

PROJET DE PARTICIPATION

au Congrès I.C.E.M. de Villeneuve-D'Asq (26-30 août 1991)

Emile THOMAS



Pierre YVIN
Claude GUIHAUME

les «amis de freinet» aux j.e.91

travail au sein du secteur

BILAN DES ACTIVITES 90-91

DISCUSSION

~ les droits de l'enfant

Les militants des Droits de l'Enfant ne sauraient se satisfaire des Colloques et de réflexions.

Ce qui est essentiel c'est que tous les enfants connaissent leurs droits.

Il nous paraît prioritaire de demander au Ministère de l'Education Nationale qu'il fasse connaître la Convention dans toutes les classes élémentaires et collèges. Les enfants ne sont-ils pas les premiers concernés?

Il serait utile de connaître la position actuelle du Ministre sur le droit de créer un journal, de tourner un film, d'avoir une radio, etc...

~ iufm et climope

Il s'agit, au delà d'une reconnaissance formelle des Mouvements, de montrer au Ministre que ceux-ci sont des forces de proposition, de par leur longue expérience de terrain. Demandons au Ministre qu'il informe les Rectorats et Inspections Académiques de l'existence de ces Mouvements, en montrant qu'ils peuvent jouer un rôle important en présentant des pratiques innovantes s'inscrivant dans les projets d'école et dans l'organisation par cycles.

~ les "amis" et l'école freinet

Le secteur envisage de suivre de près l'évolution de l'Ecole Freinet de Vence, en écrivant une nouvelle fois au Ministre de l'Education Nationale pour lui demander où en est la situation.

~ congrès 1991

Le secteur accepte la proposition du C.A. de l'I.C.E.M. concernant le projet de projection du film "L'Ecole Buissonnière", à condition qu'on situe bien la pédagogie Freinet dans le contexte de Bar-sur-Loup ainsi que dans le contexte socio-économico-politique actuel.

~ recherches historiques

Les derniers articles du Bulletin ont permis d'avancer dans la recherche des influences du P.C.F. sur le Mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole de décembre 1926 (date de l'adhésion de C.Freinet au P.C.F.) à 1948 (date de non reprise de sa carte).

Nous devons rechercher, également, sur l'influence d'Elise Freinet dans cet engagement et sur sa formation personnelle (artistique et politique).

Mais ce qui est absolument nécessaire, c'est la recherche sur les premiers compagnons de Célestin Freinet, qui, de 1924 à l'Affaire Freinet (1932-1933) constituèrent réellement un groupe coopératif avec sa coopérative d'entr'aide.

Cette première période du Mouvement sera suivie d'une seconde période (1933-1940) où son assise militante et idéologique (Front de l'Enfance) se renforça.

Actuellement, les "Amis de Freinet" étudient le dossier administratif complet de Maurice Wullens (1894-1945) qui couvre ces deux premières périodes du Mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole.

~ journal de classe ou cahier-journal

L'accueil de la nouvelle "invention" L'IMPRIMERIE A L'ECOLE fut plutôt hostile dans le corps des Inspecteurs, tant à cause de la méthode (temps passé par ceux que certains IDEN et parents qualifient d'apprentis "typographes") que par l'engagement politico-syndical des premiers adhérents de la CEL. Ainsi, Wullens se vit interdire une causerie auprès des normaliens pour ses idées "extrémistes" vers 1930. On ne manque pas d'attaquer les premiers adhérents sur le "cahier-journal", et c'est avec fougue et finesse, que M. Wullens a répondu en 1937 à un rapport d'inspection en citant la circulaire de Jules Ferry du 14 octobre 1881:

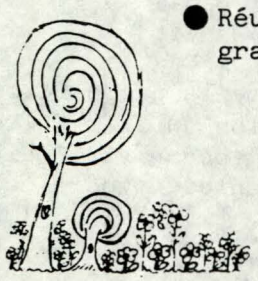
"Enfin et sur la demande presque unanime de MM les Inspecteurs d'Académie réunis récemment à Paris en conférence, j'ai décidé la suppression du journal de classe..."

Nous rejoignons ainsi l'étude de Claude Guihaumé sur le Journal de classe (Cahier-journal) qui attend une seconde édition. Ce problème du contrôle de la préparation de la classe sur la base d'un écrit perdure.

La recherche historique est donc une arme pour les luttes actuelles contre l'inspection, la notation et toutes les formes d'infantilisation de l'institutrice et de l'instituteur à qui, quoiqu'on en dise, on refuse tant de droits dans leur entreprise.

travail «inter.secteurs»

- Participation aux réunions des responsables des secteurs présents aux J.E.



- Réunion avec le secteur "Adaptation et Intégration".

participation aux débats des j.e.

-Orientations de l'I.C.E.M.

-Loi d'Orientation

-AG de l'I.C.E.M.

-Cahiers de Doléances

-Bilan des J.E.

au hasard des j.e. ...

Des camarades de l'I.C.E.M.
nous ont fait part de leurs souhaits:

- Obtenir des textes de Freinet
  sur le Front de l'Enfance
  sur la Charte (1957) des Droits de l'Enfant
  en rapport avec le langage (pédagogie, motivation, mémorisation...)
- Que soit présenté, au Congrès de Villeneuve d'Asq, le livre-cassette "C. FREINET...par lui-même".

nous ont posé quelques questions:

- Quel a été le rôle d'Elise Freinet dans la vie du Mouvement?
- Comment obtenir sa biographie?
- Qui rééditera les livres de C. et d'E. Freinet?

****
****

Un panneau "Education à la PAIX" rappelait qu'il y a 47 ans, Louis TORCATIS, militant de la CEL et Résistant, était assassiné par la Milice à Carmaux. Le Congrès de Perpignan avait déjà, en 1966, rendu hommage à notre camarade catalan qui avait travaillé sur le plan musical pour les disques CEL.

A Carmaux, patrie de Jean JAURES, la population se bat pour défendre le CARMAUSIN. Pierre Yvin, au nom du secteur "Amis de Freinet", a présenté la motion suivante:

"Les militants ICEM Pédagogie Freinet réunis en J.E.à Carmaux, du 29 avril au 3 mai 1991, soûtiennent la lutte des mineurs du CARMAUSIN."
Motion adoptée à l'unanimité moins une voix, et communiquée à la Presse ainsi qu'aux organisations syndicales.

Deux autres motions de soutien ont été également adoptées:

l'une en faveur de Monique GUIHAUME, injustement sanctionnée (voir bulletin A. de F. N°53 p.13)

l'autre en faveur de Salah EZZEDINE, camarade tunisien, incarcéré à Tunis.

■■■

André LEFEUVRE

impressions des j.e.

Le fait de travailler dans différents secteurs ne facilite pas le suivi de l'ensemble des J.E. d'autant que les secteurs dans lesquels je me trouvais avaient eu la malencontreuse idée de faire chevaucher les mêmes horaires dans la même journée.

La R.I.D.E.F.92 prend forme Le lieu, les dates, les fiches d'inscription, les tarifs...sont déterminés. Un dossier de demande de subventions est maintenant pratiquement terminé. Mais il reste encore à définir plus précisément le déroulement et les dispositions matérielles. Des réunions doivent se mettre en place. Quoiqu'il en soit, les fiches d'inscription vont partir prochainement dans les différents pays.

Une rencontre avec le C.A. de l'I.C.E.M. a permis d'échanger des mises au point. Les "Ridéfois" souhaitent le soutien du C.A. dans la recherche éventuelle de camarades susceptibles de participer à l'organisation pédagogique et surtout à son fonctionnement dans les ateliers.

Peu de participants au secteur **"Nouvel Educateur"** Deux nouveaux seraient intéressés pour participer à la mise au point d'articles. Il reste toujours à perfectionner les moyens qui permettront aux praticiens de faire part de la vie des classes en pédagogie Freinet. Il a été question "d'Invariants". Tiens! Tiens! Il serait peut-être utile de les publier.

L'AG de l'I.C.E.M. longue, longue...s'est éternisée dans des prises de décisions toujours tortueuses et je n'ai pas ressenti d'orientations véritables. Il manquait d'abord le rappel des orientations de Cavaillon qui auraient été utiles pour comprendre le budget présenté en détail par Eric Debarbieux.

Longue polémique autour du sujet apporté par Claude Guihaumé d'autant que l'I.C.E.M. n'a plus de position par rapport à l'Inspection. Je n'ai pas été suivi lorsque j'ai demandé sa suppression. A une heure du matin, pas question que Pierre Yvin intervienne comme prévu. Dommage! Comment s'exprimer véritablement...Pourtant, il semble que la majorité des ICEMiens désire quitter l'étude des textes officiels et la position du Mouvement par rapport à eux pour mieux se situer eux-mêmes dans la Pédagogie Freinet.

Ainsi, on a abordé, au cours d'une réunion, l'expression parue dans un texte officiel: **"l'enfant au centre"** Très vite, on s'aperçoit que pour les copains et le Ministère, les mots n'ont pas le même sens. Oui! Défendons bien vite l'enfant participant à la recherche du savoir et à la mise en place d'une organisation coopérative qui permettra de favoriser cette recherche. Bien vite des exemples venant des classes pour les faire connaître!

Dans une autre réunion, à travers l'analyse de situations d'apprentissage, nous avons abordé la globalité dans la démarche en pédagogie Freinet. Nous avons parlé de l'accueil en classe et encore de la participation des enfants à l'organisation qui permet la conquête des savoirs en sachant que sans affectif bien des blocages resteront insurmontables.

Oui, il faut que nous sortions de ces textes officiels et que fassions ressortir avec force l'importance de notre pratique pédagogique. La pédagogie Freinet est une pédagogie de terrain une pédagogie non monolithique, qui peut permettre d'obtenir des réponses aux questions portées par notre société en recherche d'orientation éducative. Et cela, aussi bien à la ville qu'à la campagne.

Et, pour ne pas rester sur des impressions mais sur des certitudes: très bon accueil des organisateurs qui avaient, pourtant, contre eux, un soleil contrariant.



André Lefeuvre

LE CONGRES 1991 A VILLENEUVE D'ASCQ
du 26 au 30 AOUT 1991

THEME : EDUCATION, FORMATION, EUROPE

Responsables - Coordination

Jean-François DENIS
Ecole E.Herriot
100 Pavé du Moulin
59260 HELLEMMES
Tél: 20 06 27 82

Sylvain HANNEBIQUE
5 rue Traversière
59800 LILLE
Tél: 20 06 91 28

Pierre YVIN

le club freinet de st.-nazaire

et de la région nazairienne

Déclaré officiellement, à la Sous-Préfecture de St-Nazaire, depuis le 30 mars, le club a enregistré 27 adhésions au cours des premiers mois de l'année 90-91.

son but

Le CLUB FREINET se propose de faire connaître les idées et l'oeuvre de C. Freinet (1896-1966).

Si ses idées ont fait leur chemin, elles rencontrent encore beaucoup de résistances et d'obstacles d'ordre administratif.

Alors que Freinet est mort en 1966, un grand nombre de ses idées restent d'actualité mais, plus que de l'actualité de Freinet, c'est de son actualisation qu'il s'agit.

Le CLUB FREINET s'adresse aux enseignants, aux parents, aux jeunes, aux travailleurs, aux éducateurs, médecins, architectes, psychologues, pour qu'ils apportent leur contribution à cette réflexion.

Des conférences, débats, expositions sont organisés à propos des problèmes d'éducation en relation avec l'actualité, avec l'économie sociale, avec les courants pédagogiques, avec l'écologie, en fonction de l'évolution de la société.

Le CLUB FREINET se veut ouvert à toutes les idées innovantes, pouvant être exprimées par d'autres associations que l'I.C.E.M. (par exemple l'Association Française de la Lecture -AFL-). Il participe officiellement à des réunions, comme celle organisée, à Nantes, sur les Droits de l'Enfant.

ses adhérents

-Des enseignants (dont plusieurs retraités):
ayant travaillé avec C. et E. Freïnet
ayant participé aux congrès animés par Freinet
ayant milité au groupe départemental de l'Ecole Moderne 44

-Des militants de l'I.C.E.M. national, du groupe I.C.E.M. 44 actuel

-D'autres personnes qui, partageant nos idées, assistent aux réunions.

Nous soutiennent l'I.C.E.M. 44, le CLUB FREINET de Rezé (44), les Amis de Freinet.

Suivent quelques informations et réflexions concernant deux conférences-débats qui ont été organisées par le club.

...

avec Eric Debarbieux (8-02-91)

la violence à l'école

L'automne 90 est arrivé en France avec les manifestations lycéennes, mettant sur le devant de la scène l'insécurité dans les établissements scolaires.

Même si les vols, les rackets, les bagarres, les agressions, sont fréquents, ils ont été exploités largement par les médias. Et de là à croire que tous les établissements scolaires sont soumis à la "Loi de la Jungle"!

Mais le sensationnel ne masque pas la réalité: La violence au quotidien dans la salle de classe, celle qui à l'école est un des problèmes majeurs de la vie scolaire.

Un sujet tabou dont il faut parler, sur lequel Eric Debarbieux, responsable national de l'I.C.E.M. a publié un ouvrage d'analyses et de réflexions: "La violence dans la classe", publié aux éditions E.S.F.

Ce livre reflète les réflexions d'enseignants spécialisés et les réponses que peuvent apporter des pratiques éducatives inspirées par les idées de Freinet.

"Supprimons l'oppression; si nous ne pouvons faire mieux, agissons au moins avec les enfants comme nous le ferions avec des adultes; portons-leur le même respect et la même indulgence", nous conseillait C. Freinet en 1929, et si tout cela se conçoit bien pour les coopérateurs, ces propos restent hélas encore d'actualité.

Pour le CLUB FREINET, il s'est agi de faire connaître l'ouvrage d'Eric Debarbieux et les explications qu'il donne à la lumière de la psychanalyse, de l'anthropologie philosophique et de la neurobiologie. "La violence dans la classe", le travail aussi d'un groupe de recherche de l'I.C.E.M. à connaître et à faire connaître.

avec André de Peretti (18-04-91)

école démocratique et responsabilités

58 ans se sont écoulés depuis ce jour de 1933 où Freinet fut contraint après l'Affaire de St-Paul de Vence de quitter l'enseignement public, dans "l'intérêt même de l'école laïque" que "ses agissements risquaient de compromettre" (!)

Aussi, est-il réconfortant de constater qu'aujourd'hui la loi d'orientation et les textes ministériels récents s'inspirent largement de ses idées.

"PLACER L'ENFANT AU COEUR DU SYSTEME EDUCATIF"

Voilà une résolution qui confirme ce que les praticiens s'inspirant

des idées de Freinet ont mis en oeuvre depuis presque 70 ans.

La loi d'orientation indique que chaque jeune doit être considéré comme responsable de son propre apprentissage, de son orientation et de son projet.

Considérer l'enfant comme responsable permet de le préparer consciemment à la Démocratie, celle-ci étant un partage des responsabilités et une reconnaissance de la notion de compétences.

Toute sa vie durant, Freinet a milité pour une école démocratique. Le Congrès de Brest (du 12 au 16 avril 1965), dernier congrès que C. Freinet a animé, avait pour thème:

L'ECOLE LAIQUE chantier de la DÉMOCRATIE

Le Congrès de l'Ecole Moderne
rappelle que c'est dès l'Ecole que doit s'enseigner la démocratie. Mais que cet enseignement ne saurait être théorique.
Ce sont les pratiques et les principes de l'Ecole laïque qui doivent être modernisés :
— L'Ecole ne doit plus fonctionner autocratiquement puisqu'elle doit préparer les individus à participer activement à la vie de demain.
— L'Ecole doit fonctionner démocratiquement et coopérativement, chaque membre de la communauté s'entraînant à remplir ses devoirs de citoyen.
— Les méthodes de travail elles-mêmes doivent cesser d'être dogmatiques pour devenir coopératives, les enfants participant directement à leur instruction et à leur éducation sous la direction et avec la participation des éducateurs.
— L'Ecole doit le plus possible s'intégrer à la vie active en collaboration avec les organisations para-scolaires et de loisirs, ainsi qu'avec toutes les réalisations d'éducation permanente.
— L'Ecole doit le plus possible permettre l'expression libre des élèves et leur action pour la défense de leurs intérêts par :
— la coopération scolaire ;
— les journaux scolaires et l'échange interscolaire ;
— les assemblées d'enfants et d'adolescents ;
— et toutes manifestations utiles en accord avec les éducateurs.

C'est la raison pour laquelle le CLUB FREINET de St-Nazaire a invité André de Peretti, Directeur de Programme, honoraire, à l'I.N.R.P., à venir exposer sa conception:
"ECOLE DEMOCRATIQUE ET RESPONSABILITES"

A. de Peretti est à l'origine de "la pédagogie différenciée" et est l'auteur de "POUR UNE ECOLE PLURIELLE".

André de Peretti est ancien élève de Polytechnique, docteur ès lettres et sciences humaines et ingénieur en chef honoraire des Manufactures de l'Etat. Son expérience l'a conduit à l'I.N.R.P. où il a été Directeur de programme et au Ministère de l'Education Nationale où il collabore toujours aux actions de formation des personnels.
Il est également l'auteur de nombreux ouvrages scientifiques, pédagogiques et littéraires.

synthèse de la conférence d'A. de Peretti

-André de Peretti pourfend le MYTHE IDENTITAIRE. (Tous les enfants sur le même moule, avec éjection de ceux qui n'entrent pas dans le moule).

-L'action éducative fait partie d'un COMBAT DEMOCRATIQUE ESSENTIEL dont des éléments importants sont persévérence, ténacité, optimisme, confiance et respect en la personne, patience.

-LA DEMOCRATIE, C'EST LA LAICITE, c'est la rencontre de gens différents, d'origines et d'idées diverses, c'est la coopération active, dans le respect réciproque.

-L'école doit être un LIEU DE COMMUNICATION où les droits de chacun sont

respectés.

-L'EVALUATION QUI DEVRAIT SORTIR LE POSITIF DE CHACUN n'est en fait que la notation chez la majorité des enseignants. La notation qui pénalise la faute qui n'est en fait qu'une erreur, bien moins culpabilisante, est un système à revoir. L'évaluation sommative telle qu'elle est majoritairement et exclusivement pratiquée, se révèle inadaptée et conduit à une accumulation d'échecs scolaires sur lesquels s'appuient la sélection et l'orientation.



l'apprentissage

Il faut qu'on apprenne pour soi, par les autres, avec les autres, et non contre les autres, d'où les formes d'entr'aide pédagogique, de coopération dans l'apprentissage au lieu du contrôle permanent, de la surveillance, de la punition. -"Surveiller et punir". Michel Foucault -.

le temps d'apprendre

On ne donne pas du temps à l'élève et l'enseignant ne se donne pas du temps. Il faut donner du temps au temps.

responsabilités

Ce sont celles qu'exercent les enfants dans les classes coopératives, dans les classes Freinet.

Chaque rôle peut être occasionnel, semi-permanent ou permanent.

Chaque élève ne doit jamais travailler sur un seul registre. Plus il y a de rôles entrecroisés, plus le tissu sera riche.

les I.U.F.M.

C'est une bataille à mener pour la Démocratie. La Formation est un compagnonnage. Le Formateur n'est pas le notateur. Le plus difficile est le changement de pratiques.

conclusion

En résumé, nous aspirons à cette école que souhaite André de Peretti, qui tienne compte de toutes les différences et de toutes les complexités, qui tienne compte des innombrables variétés quantitatives et qualitatives des jeunes.

Nous militons pour avancer nos solutions pour:

-une école démocratique

- qui aura d'autres moyens d'évaluation que les notes et les examens traditionnels, d'autres ressorts que la compétition individuelle
- où l'échec deviendra une notion anachronique

-une école de la réussite, de toutes les réussites

-enfin une école de notre temps, permettant aux parents, aux enseignants aux enfants d'exercer leurs droits au sein d'équipes éducatives coopératives.

Pierre YVIN
Président du CLUB FREINET

Invités par la Municipalité de St-Nazaire, A. de Peretti et les responsables de la soirée-débat considèrent comme un point positif le chaleureux accueil qui leur a été réservé à l'Hôtel de Ville par Madame l'Adjointe à l'Enseignement qui s'est dit "flattée de recevoir" en la personne d'André de Peretti "l'un des précurseurs en matière de pédagogie, un représentant de la recherche, auteur d'un travail de longue haleine qui a porté ses fruits..."

P.Y.



des amis nous ont quittés

roger perrier

Qui n'a pas connu Roger PERRIER, qui accueillit tant et tant de jeunes camarades, avec cette bonté, cette disponibilité, cette conviction dans la Pédagogie FREINET qu'il défendait avec cet enthousiasme qui vous entraînait loin des sentiers battus.

Il aimait les autres et on l'aimait.

Il fut mon compagnon, mon complice même, dans toutes les circonstances où il fallut oeuvrer et défendre la Pédagogie FREINET. Nous nous sommes connus peu avant le Congrès de Rouen en 1953, dont il fut une des chevilles ouvrières par son travail opiniâtre, son efficacité.

On les vit ensuite (sa femme Micheline et lui) dans presque tous les congrès et stages ICEM, et même la retraite sonnée, ils continuèrent à animer des ateliers au sein du groupe de Seine-Maritime. Combien de fois les a-t-on sollicités, de-ci de-là, pour quelques soutiens.

Pour le dernier congrès de Rouen en 1977, ils furent tous les deux sur la brèche, s'étant occupés de l'Exposition de peintures et travaux d'enfants.

Roger DENJEAN

georges doré

On ne peut, pour les copains de l'Ecole Moderne, passer sous silence, son engagement social passionné.

Dès l'Ecole Normale, à Parthenay, il adhère aux Jeunesses Socialistes.

Puis, jeune instituteur, il participe aux luttes syndicales (C.G.T.U. et Ecole Emancipée). Et, politiquement, il entre au Parti Socialiste où il agit au sein de la Gauche Révolutionnaire de Marceau Pivert et Daniel Guérin.

La guerre de 4o approche - la carte d'adhérent du P.S. exprime: "Le PS est un parti de lutte de classes et de révolution. Pas un homme, pas un sou, pour l'appareil militaire de la bourgeoisie. Les élus socialistes ne voteront pas les crédits militaires - ".

Le P.S. donc évolue dans un autre sens. Et devant cette évolution, en 1938, au Congrès de Royan (Georges Doré délégué), la Gauche Révolutionnaire quitte le P.S. et fonde avec G.Doré, le Parti Socialiste Ouvrier et Paysan (P.S.O.P.).

La guerre passe - ses millions de morts, ses illusions perdues - Georges se passionne pour son métier et anime le Groupe Départemental de l'Ecole Moderne des Deux-Sèvres jusqu'au Congrès de Niort en 1963, tout en continuant activités syndicales et lutte contre les guerres coloniales - En 1952 il fonde à Niort avec des copains, le Cercle Pacifiste Zimmerwald qui vivra jusqu'en 1965, après avoir reçu nombre de militants célèbres -.

Adieu Georges, un ami de toute une vie.

E. et M-Th. MORMICHE

georges breton

Son père mort dans un accident agricole alors qu'il était enfant Georges Breton réussit le concours d'entrée à l'Ecole Normale du Mans; il commença sa carrière à Coulans-sur-Gée et à Recueil avant d'enseigner de 1930 à 1957 à Beillé.

Syndicaliste, il n'hésita pas, par exemple en 1938, à aller à Orléans, en vélo, assister au congrès de la Fédération de l'Enseignement. Et c'est, durant ces congrès qu'il découvrit le Mouvement Freinet et sa "Coopérative de l'Enseignement Laïc".

En 1937, il introduit dans sa classe l'Imprimerie et aujourd'hui, nous pouvons consulter aux Archives Départementales la série complète de son journal scolaire intitulé "LA RAMEE" qui constitue un ensemble de témoignages uniques sur l'histoire locale de Beillé et de sa région (1937-1957).

En Sarthe, l'IMPRIMERIE A L'ECOLE avait démarré dès 1926 avec Leroux à Neuvillette, Roulin à Chevillé et Coutelle à Chemiré-en-Charnie et, ce que beaucoup d'enseignants ignorent, c'est que le bulletin national du Mouvement Freinet fut, en 1928, imprimé au Mans.

Mais il revenait à Georges Breton et à son ami André Trihoreau, instituteur à La Chapelle-Saint-Rémi (Résistant avec Michel Beaufils, du Groupe de Libération Nord) de constituer le Groupe Départemental de l'Ecole Moderne qui se déclara officiellement en 1948.

Discret mais efficace, Georges Breton participa au travail de la commission nationale "Connaissance de l'enfant sur la base des principes de "l'Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation" de Célestin Freinet. Ainsi, l'observation de son fils alors âgé de deux ans permit, confrontée aux observations d'une cinquantaine d'instituteurs "praticiens-chercheurs" du Mouvement Freinet d'affiner l'approche théorique de "l'expérience tâtonnée", en 1952 (B.E.N.P. N°77 décembre 1952 p.10). Il participa aussi au travail sur le "Dictionnaire" avec R. Lallemand, dictionnaire qui n'aboutit pas. Georges Breton travailla également à la B.E.N.P. N°8 d'octobre 1949 "La grammaire d'après le texte libre".

Retraité, il ne cessa de s'intéresser à la vie du Mouvement Freinet et il aida à la recherche historique de l'équipe des "Amis de Freinet et de son Mouvement".

Cl. GUIHAUME

georges.michel thomas

Adhérent du Groupe Freinet du Finistère après la guerre 39-45, il fut l'initiateur de la Randonnée des "petits imprimeurs" autour du Finistère, du 27 au 30 juin 1949. La B.E.N.P. N°48 de novembre 1949 "CARAVANE D'ENFANTS" (la caravane Freinet à travers le Finistère) signée Barboteu, Guillou, Le Guillou, Olivier, Postollec, Thomas, la raconte en détail. Une belle réussite pour l'époque!

Il lança, auprès de C. Freinet, l'idée d'un bulletin de "l'Amicale Laïque" au sein de l'I.C.E.M. Freinet accepta aussitôt le principe. Cette correspondance entre C. Freinet et G-M. Thomas a paru dans le N°5 de la revue "I.C.E.M.-COOPERATION PEDAGOGIQUE" du 25 novembre 1949.

Il oeuvra, durant 20 ans, au niveau des B.T. et en réalisa plusieurs: L'île d'Ouessant, Blond le cheval breton, etc...

E. THOMAS

...Journaliste, historien passionné d'histoire locale, écrivain...G.M. Thomas écrivit nombre de monographies et de livres dont "Brest la Rouge", "Le Finistère dans la guerre 1939-1945", etc...

...Résistant, il prit une part active à la Libération de sa région et créa le premier journal de la Libération, sorti sans autorisation...

...Mais le fleuron littéraire de G.M. Thomas demeurera "Les Cahiers de l'Iroise", organe trimestriel de la "Société d'études de Brest et du Léon", depuis 1954, année du lancement. Il en a ouvert largement les pages à des écrivains nombreux et variés. Ici comme ailleurs, s'est manifesté son esprit de tolérance respectueuse et de large compréhension...

L. LE GUILLOU

micheline lagarde

Micheline Lagarde accompagnait régulièrement son mari Marcel aux différents stages annuels organisés par la Commission Audio-visuelle de l'I.C.E.M. Marcel a assumé longtemps la fonction de trésorier de la dite-commission.

E.T.

marthe andrès



Marthe Andres s'est éteinte à 79 ans. Directrice d'école, animatrice convaincue du mouvement Freinet dans la région, elle a profondément marqué tous ceux qui l'ont connue pour son extrême générosité et sa tolérance sans faille. L'institut Dauphinois de l'Ecole moderne tenait à nous apporter son témoignage :

Le mouvement de l'École Moderne pédagogie Freinet de l'Isère, après avoir perdu il y a quelques années son fondateur l'instituteur Raoul Faure est de nouveau endeuillé par le décès de Marthe Andres.

Marthe a laissé dans son village de Charavines une semence qui continue son œuvre et l'œuvre de Freinet, qu'elle a bien connu.

Grâce à elle, grâce à lui, il existe ici et là, des classes frémissantes de vie, d'imagination, de rêve, de parole, de couleurs, d'activités coopératives.

Nous l'avons connue directrice de l'école maternelle de Pont-de-Claix où sa classe était ouverte à tous ceux qui étaient en recherche. Pendnt sa retraite, elle a continué à accueillir de jeunes enseignants et à travailler au sein de l'Institut Dauphinois de l'École Moderne.

Marthe répondait alors à chacun pour dire des contes dans les classes, pour préparer un repas à l'occasion de la venue des correspondants, pour aider à quelque réalisation audio-visuelle.

Au-delà des épreuves qu'elle a vécues, Marthe a toujours gardé l'amour de la vie, l'amour des enfants, de son métier, et elle savait les communiquer. Elle ouvrait sa porte et son cœur à tous, accueillant chacun avec une immense tolérance, une générosité sans limites. Elle incitait tous ceux qui la rencontraient, à mieux vivre leur pédagogie et leur vie personnelle.

Article du Groupe ICEM 38
"Le Dauphiné Libéré"
15-12-90

LA VOIX

Une voix, une voix qui vient de si loin
Qu'elle ne fait plus tinter les oreilles ;
Une voix, comme un tambour, voilée
Parvient pourtant, distinctement ; jusqu'à nous.

Bien qu'elle semble sortir d'un tombeau
Elle ne parle que d'été et de printemps.
Elle emplit le corps de joie,
Elle allume aux lèvres le sourire.

Je l'écoute. Ce n'est qu'une voix humaine
Qui traverse les fracas de la vie et des batailles
L'écroulement du tonnerre et le murmure des
bavardages.

Et vous ? Ne l'entendez-vous pas ?
Elle dit " La peine sera de courte durée "
Elle dit " La belle saison est proche "

Ne l'entendez-vous pas ?

Robert Desnos

Communiqué par
Martine ANDRES

Les AMIS DE FREINET assurent de leur sympathie les familles et les amis de nos camarades.

****

LA PAGE DE LA TRESORIERE

****

Merci de votre fidélité à notre Mouvement.

Meilleures amitiés à tous.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL

50 F (cinquante francs)

1er septembre 1991 - 31 août 1992

Décision du Bureau élargi réuni à Préfailles (44)

les 14 et 15 octobre 1989

NUMERO DU COMPTE

AMIS DE FREINET

C.C.P. 28 73 13 F NANTES

INDICATION DU CODE

Aucun trait ne figure sous votre NOM, vous avez règlé votre abonnement 1990-1991, vous êtes à jour.

Un trait VERT figure sous votre NOM, vous devez l'abonnement pour l'année 1990-1991 (50 F)

Deux traits: un VERT et un MARRON figurent sous votre NOM, vous devez les abonnements pour les années 1990-1991 et 1989-1990 (soit 100 F)

Ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre NOM souligné d'un ou deux traits. Plusieurs semaines s'écoulent entre l'envoi des étiquettes-adresses pour le routage et l'expédition du bulletin.

ADRESSE DE LA TRESORIERE

Madame Marie-Louise CROCHET

9 Rue de Grandvilliers

60000 BEAUVAIS

RECOMMANDATION

Me communiquer votre nouvelle adresse si:

-vous avez changé de poste

-vous avez pris votre retraite

-vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même localité).